

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

CENTRE
DE RECHERCHES
ET D'ÉTUDES HISTORIQUES
DE LA SECONDE
GUERRE MONDIALE

BULLETIN

18

PLACE DE LOUVAIN 4 (boîte 19) - 1000 BRUXELLES - TEL 218 45 27

OFFRE UNIQUE!

Vous pouvez acquérir SIX numéros
pour le prix exceptionnel de 1000.- FB

des

CAHIERS D'HISTOIRE
DE LA
SECONDE GUERRE MONDIALE

(1967, et les livraisons 4, 5, 6, 7, et 8)

Stock limité

Ministère de l'Education nationale
Ministerie van Onderwijs

BULLETIN

N° 18 - 1988

CENTRE DE RECHERCHES ET D'ETUDES HISTORIQUES
DE LA
SECONDE GUERRE MONDIALE
Bruxelles

ISSN0772-120X

SOMMAIRE

IN MÉMORIAM	5
ACTIVITÉS DU CENTRE	
A. COMITE SCIENTIFIQUE - RELATIONS AVEC L'ETRANGER - SEMINAIRES - ENQUETES - EXPOSITIONS	
1. Comité scientifique et Bureau.	9
2. Personnel.	9
3. Relations extérieures.	9
4. Séminaires	13
5. Recherches menées avec l'aide du Centre.	25
6. Enquêtes	26
7. Expositions.	27
B. ARCHIVES - COLLECTIONS	
1. Archives	32
2. Photothèque.	38
3. Phonothèque.	39
4. Brochures.	39
C. PUBLICATIONS ET CONFERENCES	
1. Publications du Centre	42
2. Publications du personnel scientifique et des correspondants du Centre	43
3. Communications du personnel scientifique et des correspondants du Centre	46
4. Emissions de Radio et TV	47
CHRONIQUE	
Le P.C.B. 1939-1944	49
Le Centre et la presse.	56
NOTES DE LECTURE	57
DONS	67

I N M E M O R I A M

Notre ami Edouard Dejean, membre du Comité scientifique et du Bureau de notre Centre d'études s'en est allé le 1er février dernier. Il avait 76 ans.

Ce fut un homme de grand format dont la vie, toujours très chargée, s'était cristallisée vers deux pôles:

Celui de la profession; licencié en philologie romane ULB il fit carrière dans l'enseignement officiel de l'Etat et assumait pendant un quart de siècle des fonctions préfectorales d'abord à Ciney puis à Forest-Bruxelles où il dirigea de main de maître cet Athénée royal important pendant 23 ans. Lorsqu'il prit sa retraite, il lui fut rendu un brillant hommage et le porte-parole du corps enseignant lui adressa notamment les paroles suivantes:

"Il est un genre d'homme dont tout orateur aime à célébrer les mérites parce que leur vie est si pleine qu'elle apporte l'abondance aux moins prolixes et la variété aux moins originaux."

Il était parvenu, dans ces fonctions dirigeantes à garder le contact avec la base, c'est-à-dire le corps enseignant, et à ne pas se laisser grignoter ou étouffer par les impératifs administratifs. Après pareille carrière il était tout naturel qu'E. Dejean fut appelé à la présidence de l'association des préfets et des préfètes de Belgique.

* * *

Son second pôle d'attraction fut son milieu des invalides dont il était une illustration puisqu'il fut, comme officier, blessé au combat pendant la campagne 1940-1945 et a conservé, pendant 47 ans, un stigmate dans sa chair, une balle s'étant logée dans le coeur. Il était donc un PGMI (plus grand mutilé invalide de guerre). Il fut président national de la FNI pendant plus de 30 ans et occupa un nombre impressionnant de fonctions au sein de multiples organisations patriotiques, dont la présidence du Comité de contact des associations patriotiques et administrateur du Mémorial de Breendonk.

Son action patriotique et son activité, depuis 1945, au sein de divers groupements patriotiques lui valurent l'octroi d'un nombre respectable de distinctions honorifiques. Outre la Croix de Guerre 1940/45 avec palme et citation, il avait été honoré, fait exceptionnel dans le chef d'une seule personne, tant comme officier que comme commandeur dans nos trois ordres nationaux.

Au sein des organes de direction du Centre de la Seconde Guerre mondiale, il fut un membre actif et dévoué, tempéré, comme pour tous les représentants des associations patriotiques, par des handicaps dus à l'âge et à la santé.

Il fut régulier et attentif et si ses interventions ne furent pas nombreuses on attachait d'autant plus d'intérêt à celles-ci surtout qu'elles portaient d'un souci d'équité et d'un désir de rentabiliser au maximum les instruments qui étaient mis, au Centre, à la disposition du corps scientifique.

Homme de devoir et d'action, sa disparition laisse un vide énorme et réel. Nous conservons de cet excellent ami, un souvenir ému et durable.

F.E.

I N M E M O R I A M

Un membre de notre Comité, Auguste Libotton est tragiquement décédé le 21 juillet 1987 au cours d'une cérémonie patriotique à laquelle il participait en fonction de Président national de la Fédération nationale des Combattants de Belgique.

Auguste Libotton était né le 8 juillet 1922. Il était volontaire de guerre 1940-45. Après la guerre, il se consacra entièrement à ses occupations pédagogiques.

Il siégeait au Comité depuis 1985. Outre ses fonctions à la F.N.C., il était également vice-président du Comité de contact des Associations patriotiques et du Conseil supérieur de l'Institut national des Invalides de Guerre. Il était porteur de différentes distinctions militaires et civiles.

Le Centre perd un collaborateur assidu.

ACTIVITES DU CENTRE

A. COMITÉ SCIENTIFIQUE - RELATIONS AVEC L'ÉTRANGER - SÉMINAIRES - ENQUÊTES - EXPOSITIONS

1. Comité scientifique et Bureau

Depuis le milieu de l'an dernier, le Comité s'est réuni les 21 octobre et 15 décembre 1987 et le 25 mars 1988. Outre de problèmes administratifs, il fut surtout débattu de l'éventuel changement des statuts, de l'autonomie financière du Centre dans le cadre du Groupement Documentation (Institutions scientifiques de l'Etat), de la Commission d'histoire militaire et du colloque de 1990 sur la Belgique sous l'occupation.

Ce dernier sujet a d'ailleurs réuni à plusieurs reprises un groupe de travail composé de membres du Comité et de chercheurs.

Le Bureau s'est réuni une dizaine de fois pour préparer les travaux du Comité et discuter de problèmes pratiques.

2. Personnel

Un important mouvement de personnel s'est produit au cours de l'année écoulée. Un nouveau chercheur, Mademoiselle Chantal Kesteloot, nous a rejoints. Au sein du personnel administratif, Melle Ann Bekaert nous a quittés, tandis que Melle Hilde Keppens entrait en service à la salle de lecture.

José Gotovitch a obtenu le doctorat en histoire.

Jean-Marc Vanderlinden, documentaliste au Centre dans le cadre du projet T.C.T., a obtenu la licence en sciences sociales à l'Université catholique de Louvain.

3. Relations extérieures

a) Bundesarchiv de Coblenz

Les chercheurs du Centre n'avaient plus pu effectuer une visite au *Bundesarchiv* de Coblenz depuis 1977. Albert De Jonghe et Luk Kongs avaient alors, pendant environ quatre semaines au total, au cours des mois de novembre 1976,

février, mai et août 1977, examinés une série d'inventaires et de fonds. Les résultats de cette prospection furent évoqués dans le *Bulletin* n° 8 de 1978.

Depuis lors, le *Bundesarchiv* a cependant publié de nouveaux inventaires, acquis de nouveaux fonds, reclassé et complété des archives. L'opportunité d'une nouvelle prise de contact s'étant présentée, celle-ci eut lieu du 29 février au 4 mars 1988. Le but de la visite était, d'abord, d'examiner les archives concernant la *Reichsjugendführung* (HJ), la *Volksdeutsche Mittelstelle* (Vomi) et l'*Ahnenerbe* pour y trouver des matériaux sur la problématique de l'occupation en Belgique et, ensuite, si le temps le permettait, d'examiner les autres possibilités de prospection.

Les inventaires suivants ont été examinés: R 2 *Reichsfinanzministerium* (y compris le *Findbuch* R 2 Anhang, un complément récent), R 49 *Reichskommissar für die Festigung Deutschen Volkstums*, R 59 *Volksdeutsche Mittelstelle*, R 70 *Polizeidienststellen in Eingegliederten und Besetzten Gebieten, partim Belgien*, NS 1 *Reichsschatzmeister der NSDAP*, NS 12 *Hauptamt für Erzieher / Reichswaltung der Nationalsozialistischen Lehrerbundes*, NS 21 *Das Ahnenerbe*, NS 28 *Hitlerjugend*, NS 38 *Reichsstudentenführung / Nationalsozialistischer Deutscher Studentenbund*, NS 42 *Reichspresseschef der NSDAP, Drucksachen der NSDAP, partim Hitlerjugend*.

Là où certains fonds particuliers ne comportaient aucun matériau significatif pour nous, de nouvelles données ont néanmoins pu être acquises pour le Centre - ou il put être établi que les données possibles avaient disparu, e.a. en raison des bombardements pendant la guerre. Il s'agit, e.a., de quelques documents concernant l'économie de la Belgique, l'*Ahnenerbe*, le *Reichspresseschef der NSDAP*. Ces documents seront repris dans nos collections avec mention du droit de propriété du *Bundesarchiv*.

W. MEYERS

b) Colloque "L'occupation en France et en Belgique 1940-1944", à Lille du 26 au 28 avril 1985

Les résultats de ce colloque, dont il a déjà été traité dans le *Bulletin* 15 de 1985, ont été publiés en deux gros volumes sous la forme d'un numéro spécial de la Collection "Histoire" de la *Revue du Nord (L'occupation en France et en Belgique)*, sous la direction d'Etienne Dejonghe, Lille, Université de Lille III, B.P. 149, F - 5965 Villeneuve d'Ascq Cédex, 2 vol., 270 FF). Le second volume a été officiellement présenté à la presse, le 20 avril 1988, dans le cadre du "1er Salon du Tourisme et de l'Histoire" à Lille. Etienne Dejonghe, Maître de Conférences à l'Université de Lille III, un familier du Centre, rendit compte des résultats du colloque et souligna fortement l'importance de la collaboration du Centre, et partant de là, des diverses universités belges. L'orateur

attira spécialement l'attention sur l'aspect mémoire collective, en soulignant à cet égard le rôle de la recherche des témoins (Cfr MEMOR) et le rôle de l'interprétation par des historiens. Wim Meyers parla du Centre d'histoire de la seconde guerre mondiale, souligna la déjà longue collaboration entre le Centre et le groupe d'historiens qui entourent Etienne Dejonghe à Lille III, rappela les précédents de la collaboration officielle: colloque sur la libération du Nord de la France (1974), colloque sur églises et chrétiens dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais au cours de la deuxième guerre mondiale (1977). Finalement, il exprima la jalousie admirative du Centre de Bruxelles à l'encontre du colloque si réussi de 1985 et exprima l'espoir que le Centre pourrait rapidement livrer une pareille contribution à l'historiographie. Patrick Oddone, de MEMOR, fit un exposé approfondi sur la recherche et l'emploi des témoignages. Une discussion animée avec le public conclut cette rencontre.

W. MEYERS

c) Préparation d'un colloque international sur la collaboration et la répression après la deuxième guerre mondiale

Le 16 décembre 1987, à l'invitation du professeur François Bédarida, une réunion préparatoire se tint à l'Institut du Temps présent à Paris. Elle était animée par le professeur Herman Diederiks (Leiden), président de l'*International Association for the History of Crime and Criminal Justice* (IAHCCJ). Les participants à cette conversation étaient: Henri Rousso (IHTP), le professeur Detlev Tamm (Faculté de droit de l'Université de Copenhague), Peter Romijn (*Rijksinstituut voor Oorlogsdocumentatie*, Amsterdam), Steven Dhondt (Faculté de droit de la KUL) et Wim Meyers (pour le Centre).

Le professeur Diederiks exposa le projet de colloque. Cela donna lieu à un échange de vues avec le résultat suivant. Le colloque, à prévoir pour 1990 ou 1991, aura comme sujet l'étude comparative de la collaboration et de la répression dans différents états européens. Pour aboutir à une comparaison valable, il a été décidé de limiter la recherche aux pays suivants: Norvège, Danemark, Finlande, Pays-Bas, Belgique et Luxembourg, France, Italie et Grèce, d'une part parce que le matériau heuristique paraît à première vue accessible, d'autre part parce que l'on peut poser qu'il y a eu là une continuité dans la juridiction. Enfin, ces pays ont connu des circonstances de guerre différentes, qui rendent la comparaison particulièrement intéressante.

La politique poursuivie et l'attitude de l'opinion publique en cette matière devraient être également étudiées. Wim Meyers put présenter à ce sujet une liste de publications et de projets, tandis que Steven Dhondt rendit compte du projet entrepris sous la direction du professeur L. Huyse

(KUL) d'une étude statistique du problème de la répression et de l'épuration en Belgique (1).

L'assemblée se proposa de tenir une nouvelle réunion en novembre (le professeur Huyse a pu signaler entretemps que la réunion aura lieu à la KUL les 25 et 26 novembre 1988) pour laquelle on s'efforcera de disposer pour chaque pays d'une typologie et d'une terminologie concernant la collaboration et la répression; de statistiques permettant une appréciation quantitative et d'un aperçu des publications et des archives accessibles. Ces papiers (4000-6000 mots) seront préalablement envoyés à tous les participants.

Un groupe de travail restreint, avec e.a. les participants belges cités ci-dessus, Bruno De Wever (RUG), le professeur Luc Huyse (KUL), le professeur Mark Van den Wijngaert (UFSAL), Paul De Puydt (KUL), Wilfried Raemakers (KUL), veillera, avec une série de chercheurs sollicités, à la participation belge.

W. MEYERS

d) Visite du groupe de sociologie de l'Université de Leiden (PB)

Dans le cadre d'un projet concernant l'organisation de l'occupation allemande en Belgique et aux Pays-Bas, le professeur C.J. Lammers avait demandé de pouvoir visiter le Centre avec ses étudiants en sociologie le 2 juin 1988. Le but de la visite était de familiariser les étudiants avec le matériau historique. Le Centre accéda volontiers à cette demande et s'occupa d'y apporter satisfaction, en sorte que le 2 juin à 11h., M. J. Nekkers, remplaçant le professeur Lammers malade, et sept étudiants furent reçus par J. Gotovitch, après quoi un exposé sur les objectifs, les activités et les instruments de travail fut donné par F. Selleslagh et W. Meyers.

Une découverte des collections compléta cette première prise de contact. Dans l'après-midi, le professeur Mark Van den Wijngaert (UFSAL-Koekelberg) et Etienne Verhoeyen (BRT) parlèrent respectivement sur "l'utilisation de l'appareil d'état belge par les Allemands" et sur "l'économie belge sous l'occupation".

W. MEYERS

(1) Cfr Steven DHONDT et Luc HUYSE, 1944-1949: *repressie zonder maat of einde ? Een interimverslag over een onderzoek naar de berechting in België van collaborateurs*, dans *Res Publica*, 1987, 4, pp. 618-634.

4. Séminaires

DROIT DE REPONSE

Concerne: La publication et la traduction du compte rendu élaboré par Kris WITZORECK, compte rendu du séminaire tenu par Gie VAN DEN BERGHE, *La formation de mythes dans les témoignages sur les camps de concentration*, paru au Bulletin 17.

1. Le compte rendu précité est présenté à tort en tant que rapport du séminaire organisé dans les locaux du centre de Recherche et d'Etude. Il s'agit d'un compte rendu d'une conférence pour la Fondation Auschwitz, Bruxelles.

2. La traduction de ce compte rendu publiée au "Bulletin 17" est en majeure partie fautive, et j'estime qu'elle porte atteinte à mon honneur.

Personne ne pouvant être tenu responsable de ce qu'une tierce personne relate de sa conférence; puisque quelques survivants ont été offensés par des passages de la version traduite du compte rendu de Witzoreck se rapportant à ma conférence, je fais suivre ci-dessous une traduction de quelques parties de ce compte rendu.

1er paragraphe, 1ère partie:

"Ce séminaire contribue à éclaircir certaines défaillances intrinsèques à des témoignages (individuels) portant sur l'expérience KZ. Le but fixé est d'acquérir une idée plus précise de l'impact résultant de l'expérience KZ et de la manière dont les prisonniers ont refoulé et 'digéré' la réalité des camps. Le sujet de ce séminaire est quant à lui l'explication totale de l'expérience des camps. Cette 'explication totale' est une des imperfections les plus courantes dans de nombreux témoignages: la réalité complexe est déformée par une représentation extrêmement simplifiée, stéréotypée et soi-disant totalement explicative."

Avant-dernier paragraphe:

"Van Den Berghe démontre toutefois que cette préméditation satanique du SS est largement surestimée. Malgré l''énergie' (symbolique) que le prisonnier continuait à puiser dans les dites rationalisations - et ce par pur instinct de conservation - il est important de souligner combien la thèse du complot diabolique est une approche peu critique de l'essence de la réalité des camps et empêche de telle façon une meilleure compréhension de l'expérience KZ."

Gie VAN DEN BERGHE

14 octobre 1987 : J.C.H. BLOM, *De Vervolging van de Joden in Nederland in internationaal Vergelijkend perspectief.*

Certains chiffres portent toujours une forte charge émotive. C'est particulièrement vrai pour ceux qui concernent les Juifs disparus dans les différents pays occupés par

l'Allemagne au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le chiffre pour les Pays-Bas est spécialement frappant: environ 75 %, une proportion qui n'est comparable qu'avec celle de pays de l'Europe de l'Est. Pour les autres pays de l'Europe de l'Ouest, ces pourcentages étaient: 40 % pour la Norvège et la Belgique, presque 25 % pour la France, tandis que, comme on le sait, les Juifs danois échappèrent presque tous. Ces chiffres appellent quelques remarques comparatives, d'un point de vue international, sur les circonstances et les facteurs qui peuvent expliquer les différences.

A mon sens, les trois points suivants sont de la plus haute importance:

- a. Les Pays-Bas connurent un régime d'occupation relativement homogène et compétent avec une forte influence SS, ce qui conduisit en Allemagne à nourrir de grands espoirs quant aux possibilités de déporter beaucoup de Juifs des Pays-Bas.
- b. La population et la bureaucratie réagirent, dans les premières années de l'occupation certainement, de manière comparativement très coopérante et obéissante. La première et forte politique de ségrégation poursuivie par l'occupant fut - peut-être en raison de certaines traditions de pilarisation ("*Verzuiling*") de groupes particuliers de la population - non seulement acceptée, mais, sous beaucoup de rapports, il y fut aussi coopéré avec bon gré et d'une manière techniquement compétente. Malgré des exceptions, la résistance contre l'occupant et le sabotage de ses mesures se produisirent relativement tard. Lorsque la résistance clandestine se manifesta sur une plus grande échelle, il était trop tard pour les Juifs.
- c. La population juive des Pays-Bas à l'intérieur de laquelle il y avait de très grandes différences, était avant la guerre relativement fortement intégrée et assimilée à la vie sociale néerlandaise. Elle manifesta donc, pour l'essentiel, le même type de réactions à l'occupation que la population néerlandaise dans son ensemble, à savoir: acceptation et, si nécessaire, coopération, certainement au cours des premières années de l'occupation. Après cela, il ne semblait plus guère possible d'échapper au destin.

Ainsi, la relativement grande vulnérabilité de la population juive au cours de l'occupation, telle qu'elle apparut dans le pourcentage des disparus, est, pour une part, liée à la position relativement favorable et par là quasi sûre des Juifs aux Pays-Bas avant la guerre. Un paradoxe intéressant qui mérite une étude ultérieure.

J.C.H.BLOM

25 novembre 1987 : G. VANTHEMSCHE, *De werkloosheidspolitiek in België aan de vooravond van de Tweede Wereldoorlog.*

Thématiquement, cette communication se concentre sur le problème de la réforme structurelle fondamentale de l'assu-

rance-chômage dont il fut âprement débattu dans les années 1936-1940. D'autres aspects de la "problématique du chômage" au cours de cette période ne sont qu'effleurés à titre d'introduction (réglementation de l'indemnisation, réquisitions, etc). Ces aspects étaient d'ailleurs alors d'une importance indirecte, car toutes les discussions autour de la problématique du chômage étaient centrées sur l'épineux problème du passage de l'assurance-chômage facultative à l'assurance-chômage obligatoire. A la suite des grandes grèves de juin 1936 le second gouvernement Van Zeeland fit connaître son intention de mener à bien cette importante réforme. Cela posait cependant des questions fondamentales. Comment l'assurance-chômage obligatoire serait-elle organisée dans l'avenir ? Le quasi-monopole de fait des syndicats sur ce terrain serait-il confirmé légalement (par un simple élargissement des caisses de chômage syndicales) ? Cela aurait renforcé au plus haut point la présence du mouvement syndical dans la société, e.a. par l'affluence de nombreux travailleurs non assurés vers les caisses de chômage syndicales. Ou fallait-il simplement supprimer les caisses "libres" et les remplacer par un organisme d'état ? En ce cas, on accroîtrait les fonctions de l'Etat dans la vie sociale. Les syndicats, aussi bien la chrétienne C.S.C. que la socialiste C.G.T.B. appuyèrent à l'origine la première solution. Chez les socialistes, il existait cependant une tendance à abandonner le rôle des syndicats dans la sécurité sociale et à promouvoir une réorientation du mouvement syndical. Peu à peu, d'ailleurs, cette tendance gagna du terrain. Les organisations patronales étaient, en revanche, favorables à un élargissement de l'action de l'Etat. Elles craignaient, en effet, un accroissement de la puissance des organisations ouvrières. Les diverses péripéties de ce débat complexe sont brièvement esquissées dans le cours de la communication. Vu globalement, on peut dire qu'un premier projet de texte, approuvé par la Chambre à la mi-38, allait dans le sens des premiers désirs des syndicats, mais que ce texte fut bloqué au Sénat par diverses manoeuvres soutenues par des forces patronales et conservatrices. La question demeura pendante jusqu'en 1940. En guise de conclusion à la communication quelques hypothèses et directions de recherche furent formulées concernant e.a. le passage de la situation bloquée en 1940 à la rapide installation de l'assurance-chômage obligatoire (dans le cadre de la sécurité sociale générale) en 1944. Les conversations clandestines patronat-syndicats sous l'occupation constituent évidemment l'étape importante de ce processus, qui suscite cependant encore de nombreux points d'interrogation.

G. VANTHEMSCHE

11 décembre 1987 : Dirk LUYTEN, *Het corporatisme in de christelijke en socialistische families.*

Le corporatisme ou "l'organisation professionnelle" était, dans les années trente, un thème de conversation impor-

tant dans des cercles politico-syndicaux, non seulement chez les catholiques, mais aussi pour le syndicat socialiste.

Chaque groupe (seuls les acteurs les plus importants purent se mettre en avant) donna au concept "corporatisme" un autre contenu, en fonction de ses intérêts et aspirations. Le contexte politique, particulièrement les rapports de force entre les groupes sociaux et leurs organisations semblent à cet égard d'une importance déterminante.

A partir de 1919 la classe ouvrière fit son entrée dans l'arène politique après l'instauration du suffrage universel, la dépénalisation de la grève et la reconnaissance du fait syndical. Cette nouvelle constellation fut ressentie comme menaçante par le patronat catholique. Une forme spécifique de corporatisme pouvait cependant, selon les patrons chrétiens, endiguer la marée. Les modalités concrètes de ce corporatisme étaient différentes en Flandre et en Wallonie. Tandis que les patrons catholiques wallons organisés au sein de l'APIC prônaient un encadrement juridique rigoureux de la concertation sociale (comités paritaires, statut pour les CCT), basé sur des syndicats à personnalité juridique et une procédure de réglementation économique qui devait permettre aux employeurs d'organiser leur secteur par e.a. des mesures obligatoires de cartellisation, et tout cela à l'intérieur du cadre démocratique existant, la LACVW était gagnée à une forme plus autoritaire de corporatisme sur le modèle italien. Un syndicat unique quasi obligatoire, un arbitrage obligatoire assorti d'une interdiction pénale du droit de grève en cas de conflit et, à terme, une représentation des intérêts via les comités paritaires (corporatisme politique) étaient les lignes de force du programme que René Goris exposa au congrès de la LACVW en 1933. En 1936, les patrons catholiques flamands se rallièrent à l'avant-projet qu'Henri Velge avait établi pour l'APIC. Il comportait un cadre juridique complet pour le volet économique et social de l'organisation corporative. Il pouvait être réalisé à l'intérieur de l'ordre constitutionnel existant.

Dans le mouvement ouvrier chrétien, l'ACV, et particulièrement le jésuite Jozef Arendt, chef du centre d'études, jouèrent un rôle clé dans la formulation de la doctrine corporatiste. Outre l'encadrement juridique de la concertation sociale (comités paritaires, CCT, personnalité juridique des syndicats), la participation économique fut exigée pour les syndicats au niveau du secteur. Le corporatisme autoritaire fut évacué, bien qu'une minorité de dirigeants du mouvement ouvrier chrétien (e.a. Edmond Rubbens, qui fut un temps président de l'ACW) eussent un regard admiratif pour l'expérience de Mussolini et fussent prêts, contrairement à la majorité de l'ACV et de l'ACW, à aller plus loin dans le sens autoritaire.

Dans les syndicats socialistes (Commission syndicale, plus tard CGTB), il y avait initialement une grande réserve à l'encontre de toute forme de corporatisme. Au congrès extraor-

dinaire de 1939, le projet de loi Heymans n'en fut pas moins approuvé à une majorité écrasante. Deux arguments firent la décision: le projet ouvrait la voie à une forme spécifique d'intervention du syndicat dans le domaine économique (un des éléments du demanisme) et il ne contenait que peu d'entraves à la liberté syndicale, les syndicats n'étaient d'ailleurs pas obligés d'accepter la personnalité juridique.

Au cours de la première phase de la Seconde Guerre mondiale, environ jusqu'à l'automne de 1941, on crut généralement à une victoire allemande qui aurait signifié la fin de la démocratie parlementaire. Dans ce contexte politique approprié divers plans furent élaborés en vue de l'instauration d'un régime autoritaire autour du roi. Une forme particulière de corporatisme fut souvent la pièce maîtresse de ces projets.

Tant Velge que Goris furent impliqués dans ces initiatives. Goris serait nommé commissaire aux corporations par Verwilghen, secrétaire général au Travail, à la Prévoyance sociale et à la reconstruction et serait chargé de la mise sur pied de l'ordre corporatif. A cet effet, il écrivit un manifeste corporatif qui recueillit l'approbation du cardinal Van Roey. Les idées que Goris y défendait se situaient presque complètement dans le prolongement des résolutions du Congrès de 1933.

Chez Velge, qui appartenait au groupe "Demain", on assiste à un revirement complet. Le protagoniste d'une organisation professionnelle dans un cadre démocratique se révéla l'architecte d'une forme autoritaire de corporatisme, à cachet clérical (suppression de l'enseignement officiel, constitution basée sur des principes chrétiens et non libéraux, etc). Bien que des éléments spécifiques fussent empruntés au système allemand ("*Arbeitsgemeinschaft*"), il estimait cependant que l'état recevait un rôle beaucoup trop large dans le corporatisme nazi.

Lors des conversations de préparation du syndicat unique (la future UTMI), il apparut que certains dirigeants du mouvement ouvrier n'avaient aucune aversion à l'encontre d'un corporatisme autoritaire (e.a. le père Rutten, De Man, Auguste Cool), tandis que d'autres, e.a. le président de la CSC, Henri Pauwels, s'y opposaient pour des raisons de principe.

A partir de l'automne de 1941, le cours de la guerre fut apprécié autrement et un retour à "l'ancien ordre" parut à nouveau appartenir aux possibilités. Au cours de cette période, les conceptions corporatistes prirent un autre aspect. Velge chercha à nouveau l'inspiration dans son avant-projet de 1936. En 1943, la CSC et les organisations patronales catholiques arrivèrent à un accord sur les bases des structures sociales d'après-guerre. Les éléments essentiels de la pensée corporatiste des années trente apparurent à nouveau. Dans une série de manifestes, peut-être attribuables à des cercles de l'ACV, la variante la plus radicale du programme d'organi-

sation professionnelle de l'ACV fut à nouveau défendue. Certaines composantes du syndicat socialiste (e.a. les "Londoniens") plaidèrent pour un dialogue institutionnalisé entre syndicats et patrons.

Le corporatisme n'était donc pas un concept uniforme, mais connut différentes variantes et subit souvent, en fonction du contexte politique, des transformations fondamentales.

La question se pose de savoir s'il ne faut pas chercher les racines de l'économie de concertation d'après-guerre dans le débat des années trente sur le corporatisme. Une série d'éléments plaident en ce sens.

D. LUYTEN

15 janvier 1988 : Henri ROUSSO, *Le souvenir de Vichy en France (de la libération à nos jours)*.

Depuis l'épuration jusqu'au récent procès Barbie, la France a été confrontée à la difficulté d'assumer le passé des années 1940-1944, qui furent pour elles à la fois une défaite, une occupation et le début d'une guerre civile. Analysée sous l'angle historique, la mémoire collective a connu plusieurs phases d'évolution, qui évoquent le développement d'une névrose.

Entre 1944 et 1954, le pays a connu un deuil pour l'essentiel inachevé. L'épuration des collaborateurs fut inégale, incomplète et mal définie. Ce qui explique qu'elle ait mécontenté tout le monde et surtout qu'elle dure encore quarante ans après. Les lois d'amnistie de 1951 à 1953 furent plus une revanche politique de la droite qu'un véritable pardon des crimes commis sous l'Occupation. Enfin, les premières commémorations de la guerre ont tout de suite revêtu un caractère ambigu, ne voulant retenir que les aspects positifs.

Entre 1954 et 1971, c'est une période de refoulement. A l'exception de la période de la guerre d'Algérie, la mémoire officielle gaulliste a tenté de forger un mythe résistancialiste, acceptable pour la majorité des Français, exagérant l'ampleur du phénomène résistant, minorant le rôle de Vichy et des collaborateurs. Cette mémoire officielle a été relayée par une mémoire culturelle (le cinéma des années 60) et par une mémoire savante (les ouvrages de Robert Aron).

Le mythe gaullien s'est écroulé entre 1971 et 1974, période qui connaît un brusque retour du refoulé, tant pour des raisons politiques que culturelles: l'attitude du président Pompidou, hostile au mythe résistancialiste, et à la recherche d'une autre légitimité; l'arrivée d'une nouvelle génération après mai 68, et d'une nouvelle vague d'écrivains et de cinéastes (dont Marcel Ophüls et *Le Chagrin et la Pitié*) qui ont jeté un regard neuf sur la période, parfois en remplaçant une légende dorée ("tous des résistants") par une légende

noire ("tous des fascistes"). Cette rupture culturelle a trouvé un relais avec la publication de la *France de Vichy* de Robert Paxton et la redécouverte des articles de Stanley Hoffmann, qui ont ouvert la voie à une nouvelle historiographie.

De 1974 à nos jours, la France s'est trouvée en proie avec une véritable obsession des années 40, les scandales se répétant de façon quasi annuelle. Trois raisons peuvent expliquer cela: le réveil d'une mémoire juive, en France comme dans le reste du monde, qui n'a cessé de mettre l'accent sur l'antisémitisme de Vichy; le durcissement du débat politique, qui a entraîné l'utilisation permanente d'injures se référant à la période de l'Occupation; enfin, la renaissance d'une extrême-droite xénophobe, qui puise certaines de ses racines dans le pétainisme et le fascisme des années 1930-1945.

Cependant, si de nombreux débats agitent encore la classe politique et l'intelligentsia, il semble que l'opinion publique depuis une dizaine d'années soit parfois moins concernée par ces vieux souvenirs. La question est de savoir si le syndrome de Vichy est une maladie héréditaire ou pas.

H. ROUSSO

19 février 1988 : Bart BRINCKMAN, *Het Rijksarbeidsambt tijdens de bezetting* (1).

Déjà au cours de la phase préparatoire de la Deuxième Guerre mondiale, dans la seconde moitié des années trente, le point faible de l'industrie de guerre du Troisième Reich apparut plus clairement aux fonctionnaires nazis dirigeants. Un point, du reste, qui était assez essentiel. Il y avait encore un grand déficit de main-d'oeuvre pour atteindre les quotas de production toujours plus élevés. Les dirigeants tentèrent de pallier cet inconvénient par une législation rigoureuse du travail. L'exécution fut confiée au bureau national du travail qui se vit octroyer, à cet effet, de très larges compétences. Avec l'éclatement de la guerre cette préoccupation essentielle n'en devint pas moindre. Elle marquera toute la conduite de la guerre.

A partir de là, il est très aisé de comprendre qu'après l'effondrement de l'armée belge, la *Militärverwaltung* s'intéressa à la main-d'oeuvre locale. Le gouvernement belge avait évidemment prévu la chose et, comme mesure préventive, avait fermé les Offices du travail (à l'époque Office national de

(1) Cette communication a été tirée de B. BRINCKMAN, *Het Rijksarbeidsambt (1940-1944). Een schakel tussen arbeid en leiding*, R.U.Gent, 1987, 241 + 101 p. (mémoire de licence inédit).

placement et de chômage). De cette manière, les Allemands seraient privés de soutien logistique belge. Sous la pression des circonstances, e.a. l'existence d'un demi-million de chômeurs, ces offices furent cependant déjà réouverts, fin mai 1940, sur l'ordre du secrétaire général au Travail et à la Prévoyance sociale, Verwilghen (le gouvernement belge avait déjà fui). Immédiatement après la capitulation belge, les Allemands avaient tout mis en oeuvre pour drainer autant d'ouvriers que possible vers les usines allemandes. Comme le département de l'administration allemande qui était chargé de tout cela était peu étoffé, on attendait l'aide potentielle de l'Office national du travail (l'ex-ONPC). Initialement l'occupant ne put néanmoins que peu se fonder sur le travail presque amateuriste de ce service. Sous la pression allemande, le Comité des secrétaires généraux s'orienta vers un élargissement des compétences de l'Office national du travail. Cette institution reçut, sur le marché du travail, un monopole complet du placement. Il lui fut ainsi désormais possible d'intervenir activement dans la cuisine interne des entreprises en matière de personnel. En même temps, le VNV F.J. Hendriks vint à sa tête. Cet ancien cadre supérieur de Philips-Belgique, nommé par le Comité lui-même - plus particulièrement par Verwilghen -, mettra à l'ordre du jour, au cours du déroulement ultérieur de la guerre, la complaisance nécessaire envers les Allemands.

Jusqu'en 1942, on peut considérer que la collaboration de l'Office national du travail aux plans allemands de mise au travail se déroula d'une manière plus ou moins conforme à la législation belge (voir Arrêtés des secrétaires généraux). A partir de janvier 1942, la *Militärverwaltung* délégua, par ordonnances, des tâches spécifiques à l'Office national du travail. Cette institution devint ainsi un maillon essentiel de la politique de mise au travail obligatoire. Ce fut incontestablement l'une des décisions les plus honnies qui furent prises au cours de la Deuxième Guerre mondiale en Belgique. L'Office national du travail fut désormais un parfait outil des Allemands sous l'oeil le plus souvent approuvatif du directeur général Hendriks. Le Comité portait cependant la responsabilité politique de cela et l'Etat belge en fit les frais. Les tentatives du secrétaire général du Travail et de la Prévoyance sociale en vue de démissionner Hendriks se terminèrent chaque fois par la mise à l'écart du secrétaire général en question. Le Comité n'osa pas aller jusqu'à des décisions drastiques comme, par exemple, la suppression de l'Office national du travail ou la suspension de ses activités. La crainte d'abandonner ainsi entièrement à leur sort les ouvriers belges était ici manifestement présente. De cette manière, l'étude de l'Office national du travail fournit une excellente illustration de la politique du moindre mal. L'Office national du travail infiltré par l'ordre nouveau fournira jusqu'à la fin de la guerre des services spécifiques au Troisième Reich et à ses représentants. Il sera d'ailleurs souvent l'objectif de toutes sortes de représailles de la résistance.

L'Office national du travail est un aspect quelque peu oublié de la collaboration politico-économique. Cet hiatus était compréhensible. La collaboration de l'Office national du travail allait beaucoup plus de soi. Pendant une guerre aussi il faut travailler pour assurer le pain quotidien. On trouvait non seulement évident, mais très normal, dans cette perspective, que les offices du travail poursuivissent leur tâche habituelle. Ce n'est qu'à partir du moment où ils furent utilisés pour accélérer la mise au travail obligatoire que certains commencèrent à se poser des questions. C'était cependant déjà trop tard. Le démantèlement de l'Office national du travail ne fut plus possible. En outre, Hendriks tenta de profiler l'Office national du travail d'une manière nationale-socialiste. Il était en effet d'avis que le facteur travail devait être abordé d'une manière dirigiste. L'Etat apprécierait qui devait travailler, à quoi, où et combien de temps. Après la guerre le nom d'Office national du travail fut supprimé. Mais contrairement à ce qui se passa pour d'autres institutions (comme par exemple le Commissariat aux Prix et aux Salaires), son activité se maintint. Depuis 1963, cette institution s'appelle Office national de l'emploi.

B. BRINCKMAN

16 mars 1988 : Jean STENGERS, *Quelques libres propos sur "Faurisson et Cie"*.

Le titre de cette communication est emprunté à un passage d'une interview de Simone Weil: "Qu'attend-on pour se mobiliser contre Faurisson, Roques et les autres ?". L'auteur de la communication n'entend pas "se mobiliser", mais essayer de voir clair dans un certain nombre de problèmes:

- La nature du révisionnisme. Il varie de pays à pays. Un révisionniste américain comme Butz est très différent de Faurisson. L'analyse portera essentiellement sur le révisionnisme français qui, chose curieuse, est le seul à avoir eu un véritable retentissement.

- Le rôle de Faurisson dans ce révisionnisme français. C'est un rôle majeur. Rassinier, en France, a été un précurseur, mais sans Faurisson, le révisionnisme français n'aurait pas la figure qu'il a prise.

- Les milieux sur lesquels Faurisson a "mordu": ils se situent à la fois à l'extrême-gauche et à l'extrême-droite, mais on trouve aussi des révisionnistes dans la vieille droite française (cas de Roques) et chez des Français qui ne sont pas spécialement politisés, ni classables.

- La portée des thèses de Faurisson: il ne faut pas se laisser hypnotiser par la négation de l'existence des chambres à gaz; fondamentalement, il y a surtout négation du génocide lui-même, et de la volonté exterminatrice d'Hitler.

- La validité de ces thèses: les révisionnistes écrivent une très mauvaise histoire, et même une histoire exécrationnelle, et ce essentiellement pour trois raisons:

- parce qu'ils s'attachent à certains faits bien particuliers, et négligent absolument le contexte; pour eux, par exemple, Himmler, connais pas - or c'est Himmler, mieux que tout autre, qui fait comprendre le génocide;
- parce que leur interprétation des textes est souvent intenable; l'exemple du journal du Dr Kremer, à cet égard, est le plus frappant;
- parce que leurs raisonnements sont souvent absurdes; l'"esprit géométrique" avec lequel M. Roques traite le témoignage de Gerstein en est un exemple.

- La manière dont, en France, on a réagi à ces thèses: elle a été, selon l'auteur de la communication, peu heureuse - scientifiquement faible, et surtout maladroite, donnant l'impression à la fois qu'il y a une histoire "officielle" et que les "hérétiques" sont persécutés. Dans cette réaction, on a souvent méconnu la nature même du cas de Faurisson. On l'a traité comme un individu malhonnête. Rien en fait ne permet de l'accuser de malhonnêteté intellectuelle. C'est en réalité un savant fou, atteint de délire interprétatif - un délire interprétatif dont il avait déjà fait montre dans son commentaire du sonnet des voyelles de Rimbaud -, et possédé par une idée fixe devant laquelle il fait tout plier.

- Le défi lancé par le révisionnisme. Il nous somme d'écrire - ce qui n'a pas encore été fait - une histoire du génocide fondée sur une critique des sources réellement rigoureuse, sans aucune complaisance pour les affabulations (il y en a) ou les témoignages douteux. En nous lançant ce défi, le révisionnisme est utile.

J. STENGERS

27 avril 1988 : Luc RASSON, *Robert Brasillach ou l'esthétisation de la politique.*

Comment penser la collusion de la littérature et du politique lorsque cette rencontre met en jeu la grande régression vingtiémiste qu'est le fascisme ? Voilà la question fondamentale qui informe et soustend ma réflexion sur la littérature de Robert Brasillach. Question d'actualité: à un moment où plus que jamais on s'interroge sur les responsabilités de la philosophie, il importe de ne pas se cantonner dans les positions esthétisantes de certains théoriciens littéraires qui octroient à la littérature une efficacité de *déresponsabilisation* par rapport au socio-politique.

A cette question, le cas Robert Brasillach offre un terrain de réflexion intéressant: comment un intellectuel d'obédience maurrassienne, pétri de culture latine et française, auteur de romans rêveurs, mi-féériques, mi-populistes, devient-il le thuriféraire du national-socialisme

en France ? Les étapes de ce qu'il faut appeler l'envoûtement fasciste de Brasillach sont diverses et elles s'inscrivent toutes dans une révision discrète mais fondamentale de la pensée du maître de l'Action française. Etapes qui amènent Brasillach dans tous les pays européens qui, dans les années trente, succombent au fascisme. A partir du choc du 6 février 1934 - où Brasillach situe "la naissance exacte du nationalisme social de notre pays" -, c'est, en Belgique, la rencontre fulgurante de Léon Degrelle, "poète de l'action"; en Italie, le concept d'un fascisme méditerranéen; en Espagne, l'enthousiasme inspiré par les idées de José Antonio Primo de Rivera; et enfin, bien sûr, l'Allemagne national-socialiste où il assiste, en septembre 1937, aux fastes d'un congrès de Nuremberg. Événement qui constitue comme l'armature de la fascination fasciste de l'écrivain, puisque le texte qui rend compte de cette expérience allemande fait retour de façon presque obsédante dans l'oeuvre de Brasillach. Sous l'occupation, Brasillach prend de façon plus nette ses distances par rapport à Maurras mais aussi par rapport à Vichy même dont il dénonce, en tant que rédacteur en chef de *Je suis partout*, le laxisme et le manque d'ardeur à réaliser la véritable Révolution nationale. C'est aussi pendant la guerre que l'antisémitisme de Brasillach trouve à se manifester de la façon la plus éclatante et la plus insupportable. Tout ceci aboutit, on le sait, à un procès et à une exécution à l'aube du 6 février 1945.

Le fascisme de Brasillach s'explique à la foi de l'extérieur et de l'intérieur. L'état d'esprit des années trente (critique du libéralisme, du marxisme, volonté de chercher une "troisième voie"), le 6 février 1934, les progrès objectifs du fascisme en Europe, tout cela a certainement contribué à encourager et à façonner le fascisme de Brasillach. Mais ce fascisme s'explique aussi de l'intérieur dans la mesure où la politique de Brasillach peut se lire comme la projection de la dimension esthétique sur la réalité sociale, démarche *d'esthétisation* par où la force démystificatrice inhérente au fonctionnement esthétique se voit mise entre parenthèses. C'est en effet la mise en rapport d'une conception *agissante* de la littérature esquissée à propos, entre autres, de Corneille, avec le contexte politique des années trente qui permet à Brasillach de "théoriser" son fascisme. Que cette esthétique de la politique se joigne à un anti-positivisme radical appliqué au social, surgit alors une constellation politique recouvrant largement le champ fasciste. La littérature de Brasillach me paraît donc exemplaire en ce qu'elle permet de rendre compte de la complicité susceptible de s'établir entre la littérature et cette politique que Thomas Mann qualifia, dès avant 1933, de barbare. Complicité qui nous empêche de décréter la pureté de la sphère littéraire et qui invite à toujours la prendre au sérieux.

L. RASSON

11 mai 1988 : José GOTOVITCH, *Le gouvernement de Londres et la résistance communiste: qui se méfie de qui ?*

Depuis 1939, gouvernement et parti communiste se percevaient respectivement comme valet de l'impérialisme franco-britannique et agent de l'ennemi.

Comment allaient se comporter vis à vis l'un de l'autre ces protagonistes devenus l'un gouvernement de Londres, l'autre animateur d'une résistance patriotique ?

L'analyse de cette évolution nécessite une lecture critique des textes, qui tienne compte du mode de fonctionnement du mouvement communiste, national et international. Les idées nouvelles s'y superposent aux anciennes sans les éliminer, avant d'être "reconnues", si bien que les polémiques peuvent puiser dans les mêmes documents des arguments fondés et parfaitement contradictoires.

Ainsi, en janvier 1941, tout en la qualifiant de chauvine et en maintenant sa dénonciation de l'impérialisme britannique, le PCB reconnaît et légitime la résistance bourgeoise et anglophile. L'ancien demeure l'invective, le nouveau permet les contacts avec les groupes dits anglophiles: à Liège le Front Wallon en sortira. L'élément décisif, la "reconnaissance" intervient après le 22 juin 1941, quand l'Internationale enjoint à ses sections la recherche d'alliés en citant explicitement le gouvernement belge en exil. Il faut être deux pour forger une alliance: deux ans seront nécessaires au gouvernement de Londres pour tenter l'approche du P.C. à travers le F.I. Les freins qui ont joué et ne cesseront d'opérer sont tout autant l'anticommunisme traditionnel de l'appareil d'état que les craintes socialistes. Les militaires alliés ne visent qu'à l'efficacité et sont dès lors partisans d'utiliser la force du FI au bénéfice de leurs objectifs. Au sein même de l'appareil d'état belge, en particulier à la Sûreté, se dégage également une aile favorable à l'intégration des communistes dans la communauté nationale après guerre. L'hostilité attentive d'autres branches, militaire et politique, du pouvoir, la vigilance irritée d'autres groupes de résistance, les impatiences mal domestiquées du FI et la lutte qui se déroule en son sein pour le contrôle du mouvement populaire qu'il représente, tout cela fondera le constat de Christian Lepoivre en juillet 1944. C'est à cette date en effet que le Gouvernement belge de Londres délègue enfin un agent de liaison auprès du FI. Il diagnostiquera: "Londres se méfiait du FI qui se méfiait de Londres". Mais à travers les contacts partiels établis, le gouvernement belge avait réussi cependant à s'assurer la double légitimité: reconnu et par la résistance qualifiée "de droite" et par le P.C., il avait neutralisé toute opposition éventuelle à son autorité.

J. GOTOVITCH

5. Recherches menées avec l'aide du Centre

De l'étranger, on a noté les visiteurs suivants à la salle de lecture du Centre: Michel Brelaz (Université de Genève), Philippe Burin (Université de Genève), Martin Conway (*Oxford University*), Etienne Dejonghe (Université de Lille III), Dr. Thomas Fries (Zürich), Agnès Fuzet (Paris), Georges Heisbourg (Luxembourg), Jean-Jacques Kegelart (Université de Clermont-Ferrand), Liliana Lakic-Bozinovic (Institut d'histoire de la Résistance, Montenegro), Thierry Mommens (EUI, Firenze), Walter Roller (*Deutsches Rundfunkarchiv*), R. Smith (London), C. Tamse (*Rijksuniversiteit Groningen*), Gerrit Tenzythoff (*Southern Missouri State University*).

Au cours de cette année académique, les exercices de séminaire des candidatures en histoire de l'UFSAL se déroulèrent à la salle de lecture du Centre sous la direction du professeur M. Van den Wijngaert.

Il a été fait appel aux collections du Centre pour d'autres exercices de séminaire dirigés par les professeurs Gaston Braive (Fac.Univ.Saint-Louis), J.C. Burgelman (VUB), José Gotovitch (ULB), André Miroir (ULB), Jean Puissant (ULB), Jean Salmon (ULB), Els Witte (VUB).

La liste des étudiants qui ont basé totalement ou partiellement leur mémoire de licence sur les ressources documentaires du Centre est trop longue.

Des recherches post-universitaires (y compris des doctorats) ont été effectuées par Walter Baeten (KUL), Ortwin De Graef (KUL), le professeur Luc De Queker (KUL), Bruno De Wever (RUG), Barbara Emerson, Rik Hemmerijckx (NFWO-VUB), Brigitte Henau (KUL), Dirk Luyten (VUB), Madame Pauwels-Boon (BRT), Lieven Saerens (KUL), Frank Seberechts (ADVN), le professeur Jean Stengers (ULB), J.M. Sterkendries (ERM-ULB), Thierry Vuylsteke (Min.Aff.étr.), le professeur Jacques Willequet.

Les média également, e.a. la BRT-TV, la RTBF, KRO-TV, le *Pourquoi Pas ?*, *Le Vif-Express*, *Elsevier*, etc., ont abondamment recouru aux collections du Centre.

De nombreux autres intéressés, auteurs, élèves du secondaire vinrent fréquemment demander conseils et informations.

EVOLUTION DU NOMBRE DE VISITEURS A LA SALLE DE LECTURE

	Premier semestre	Deuxième semestre	Total
1973	152	224	376
1974	263	165	428
1975	363	261	624
1976	370	280	650
1977	252	408	660
1978	292	432	724
1979	687	592	1.279
1980	686	621	1.307
1981	804	745	1.549
1982	921	820	1.741
1983	786	779	1.565
1984	797	904	1.701
1985	936	805	1.741
1986	765	827	1.592
1987	634	706	1.340
1988	806		

W. MEYERS

6. Enquêtes

En collaboration avec le secrétariat de l'Union nationale des CRAB, un appel a été lancé dans la presse en décembre 1987 afin de retrouver d'anciens CRAB. L'objectif de cette enquête est de réunir un maximum de documents, généralement restés entre les mains de personnes privées, et de contribuer à la mise en valeur de la mémoire collective des anciens CRAB.

Les Centres de Recrutement de l'Armée belge, situés dans le sud de la France, étaient destinés à accueillir les "jeunes gens de 16 à 35 ans" non mobilisables afin de leur assurer rapidement une instruction militaire pour les envoyer ensuite sur le front. Les jeunes concernés devaient d'abord se rendre dans les Centres de Rassemblement de la Réserve de Recrutement situés en Belgique pour être ensuite dirigés vers la France.

Dans la débâcle des jours de mai 40, ces jeunes furent livrés à eux-mêmes et nombreux furent ceux qui se rendirent en France sans instructions précises. Certains d'entre eux se retrouvèrent dans des camps où les conditions d'hygiène et d'alimentation étaient souvent déplorables. D'autres - généralement plus chanceux - se retrouvèrent, par petits groupes, éparpillés dans des villages du Midi. Ceux-là participèrent aux travaux des champs et eurent, dans la plupart des cas, de bons contacts avec la population locale.

Un questionnaire a été établi et envoyé à tous les CRAB qui nous ont contactés. Outre cette première contribution, certains nous ont envoyé leur journal personnel, des photos et autres documents relatifs à leur expérience de CRAB. Tous ces documents seront versés dans la série "Journaux personnels" (JP).

Au total, 144 personnes ont répondu à cette enquête, qu'elles en soient ici remerciées.

C. KESTELOOT

7. Expositions

Aller à l'école en temps de guerre. La vie quotidienne des élèves du secondaire sous l'occupation (1940-1944)

En collaboration avec le Centre de recherches et d'études historiques de la Seconde Guerre mondiale, le groupe Histoire des Facultés universitaires St Louis a organisé, du 22 février au 31 mars, une exposition sur la vie quotidienne des élèves du secondaire au cours de la dernière occupation. Sous la direction du professeur M. Van den Wijngaert, un petit groupe d'étudiants et d'anciens étudiants de l'UFSAL ont développé ce thème au travers d'une série de panneaux, objets, livres et textes, mais aussi d'enregistrements et d'images de films.

La thématique de l'exposition relève d'une tendance qui s'est affirmée au cours des dernières années dans le domaine des sciences humaines. Très longtemps les historiens se désintéressèrent également de la vie quotidienne du passé. Leur intérêt se portait presque exclusivement sur les grands acteurs de l'histoire, sur les véritables ou prétendues lignes de faite. Les historiens suivaient les grands événements, tandis que le lent et peu remarquable déroulement de la quotidienneté échappait à leur attention. Cette quotidienneté caractérise pourtant d'une manière beaucoup plus importante qu'une guerre ou une révolution l'histoire de l'homme. D'une manière tout à fait injuste, on a longtemps considéré le quotidien comme banal et donc sans importance.

C'est principalement grâce à la "nouvelle histoire" et à des historiens comme Jacques Le Goff et Emmanuel Le Roy Ladurie que les choses ont changé. Ils ont centré l'attention sur l'histoire de l'homme et des mentalités. Ils ne se limitent pas à la superstructure idéologique de la civilisation mais s'intéressent également dans leurs recherches à son infrastructure matérielle. Pour la "nouvelle histoire", tout peut être objet de recherche historique et tout peut être source de la connaissance du passé. Dans cette perspective, on accorde toujours plus d'attention aux actions quotidiennes, aux conceptions et habitudes de l'homme dans le passé. Guerres et révolutions perturbent souvent le cours quotidien des

choses. L'homme s'adapte cependant aux nouvelles normes et circonstances, en sorte qu'une nouvelle quotidienneté naît souvent et la vie, fût-ce sur un autre *tempo*, se poursuit.

L'exposition et la brochure traitent de la vie quotidienne des écoliers au cours de l'occupation allemande. Sur l'histoire de la Belgique au cours de cette période, on est loin de tout savoir, mais les grandes lignes en ont été décrites, éclairées et expliquées dans nombre de publications et d'émissions. Mais il s'agissait principalement du rôle d'une série de figures dirigeantes, de la présentation d'une série d'institutions et d'organisations et de l'évolution d'une série de concepts et de données. La vie quotidienne sous l'occupation fut envisagée pour la première fois par Herwig Jacquemins dans sa série télévisée "Un pays occupé". L'exposition "1940-1945: la vie quotidienne en Belgique" que Ronny Gobyn mit sur pied pour la CGER en 1984 prolongea le mouvement. Mais la vie quotidienne des jeunes n'y fut que sporadiquement abordée. Avec l'exposition "Aller à l'école en temps de guerre" et la brochure la concernant, une tentative a été faite de combler quelque peu cette lacune, du moins pour les aspects par lesquels la vie quotidienne sous l'occupation se distingue de la vie quotidienne avant et après la guerre. L'exposition se déroule comme un jour d'école dans l'une ou l'autre ville sous l'occupation. Nous traitons essentiellement les problèmes matériels qui surgirent alors. La valeur alimentaire de la ration moyenne fut pendant la guerre de 5.775 kilojoules contre une valeur alimentaire moyenne de 10.716 kilojoules en 1939. On souffrait donc de la faim, surtout dans les villes. Mais les gens étaient également particulièrement inventifs pour augmenter leur maigre ration; on "smokkelait", on cultivait soi-même un petit morceau de terre et on avait recours aux erzats. Les jeunes étaient impliqués dans tout cela, ce qui leur laissait moins de temps pour l'étude. Les professeurs en tenaient compte et étaient moins exigeants, aussi, d'ailleurs, parce que les leçons devaient être fréquemment interrompues ou abrégées et parce que les élèves étaient physiquement affaiblis. A cela, le Secours d'hiver tenta de remédier par des distributions supplémentaires de nourriture et de vitamines.

Cependant, il n'y avait pas que les circonstances matérielles pour compliquer l'étude. L'angoisse était également perceptible chez les jeunes. Ils assistaient parfois à des rafles allemandes sur le chemin de l'école, ils entendaient parler de membres de leur famille ou de connaissances qui se cachaient pour échapper au travail obligatoire en Allemagne, ils participaient à la confection des colis envoyés aux prisonniers de guerre, en cas d'alerte aérienne ils étaient tirés de leur sommeil et emmenés en toute hâte dans des abris. Ils ressentaient donc la menace que l'occupant et la guerre faisaient peser sur toute la vie sociale. Cette insécurité marqua toute une génération de jeunes; pour eux l'important ne fut pas d'étudier mais de survivre. La plus épouvantable ingérence allemande fut incontestablement l'enlèvement des

enfants juifs des écoles habituelles dans l'intention finale de les envoyer dans les camps d'extermination. Par de nombreuses interdictions et de nombreux contrôles, l'administration militaire allemande tenta de tenir la Belgique en mains, mais elle n'y réussit que dans une faible mesure. Ainsi les Allemands firent la vie dure aux mouvements de jeunesse traditionnels et malgré cela, ceux-ci gagnèrent encore des membres, tandis que les groupes de collaboration ne réussirent qu'à recruter quelques milliers de jeunes. L'occupant fit enlever des livres scolaires tout ce qui y était germanophile et l'histoire de la Première Guerre mondiale fut particulièrement "adaptée". Mais finalement, le professeur était le maître dans sa classe. Les enseignants ne savaient que trop bien ce que la censure avait enlevé. La très grande majorité d'entre eux donna cours à son gré, et ce malgré le danger d'être dénoncé. La plupart des jeunes ne se laissèrent pas gagner par la propagande nazie. Mais il était difficile d'attendre plus d'héroïsme de la part de la jeunesse que de la part des adultes; leur rejet de l'ordre nouveau s'exprima le plus souvent par l'indifférence et non par l'hostilité ouverte.

L'autorité allemande contrôlait les feuilles de jeunes, les journaux, les émissions de radio, les théâtres, les cinémas et les livres. Cependant, en dépit de toutes les interdictions, des livres circulèrent qui se trouvaient sur la liste noire, on écoutait radio-Londres et des clandestins et pamphlets circulaient. Il y avait une forte tendance à s'évader de la dure réalité par le film, le théâtre, la lecture et la danse. Mais la meilleure arme pour résister à la pression des contrôles allemands et des rafles était l'humour. Avec tout et chacun, mais de préférence avec les nazis et leurs collaborateurs, on faisait de l'ironie. Le rire était un moyen particulièrement efficace et à la portée de tous, pour rompre la psychose de guerre et narguer l'occupant dans la tradition d'*Uilenspiegel*.

L'exposition bénéficia, de la part des médias, d'une attention particulière. Presque tous les journaux néerlandophones, *La Libre Belgique*, les journaux TV, *Terloops* et *Kilimanjaro*, les émissions radio *Het Vermoeden*, *Brabant Uit*, *Te bed of niet te bed*, *Van Kattelkwaad tot erger* et la radio scolaire lui firent place. En cinq semaines, presque 3.000 visiteurs vinrent à l'exposition; le groupe le plus important fut celui des écoliers actuels, mais les écoliers d'alors se manifestèrent également.

Celui qui n'a pas encore eu l'occasion de visiter l'exposition peut le faire du 10 au 19 janvier 1989 au Centre "*De Buiting*" à Paal et du 20 janvier au 5 février 1989 à la salle des fêtes communale de Koersel.

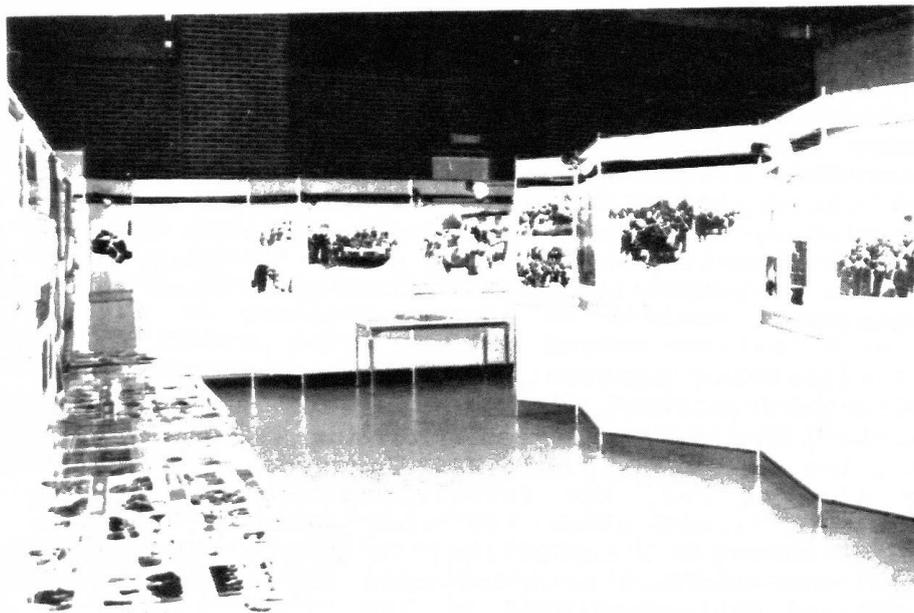
Patrica VERMEEREN

50e anniversaire de la mise en service du fort de Tancrémont-Pépinster

Au mois d'août 1987 se fêtait le 50e anniversaire de la mise en service du fort de Tancrémont-Pépinster. A cette occasion, à côté de cérémonies officielles, une exposition a rassemblé dans les locaux de l'ouvrage une série de photos, plans, uniformes, armes et souvenirs divers. Gros succès de foule, documents curieux et intéressants préparés par un groupe local, la Commission de recherches de Pépinster, dont l'intérêt pour le fort se révèle sympathique et fécond à l'heure où l'Amicale des Anciens est composée de sexagénaires et septuagénaires.

J.WYNANTS

La vie au cours des deux guerres mondiales



La section locale de la Fédération nationale des combattants a organisé, dans la grande salle de la nouvelle maison communale de Kapelle-op-den-Bos, une grande exposition sur "La vie en Belgique au cours des deux guerres mondiales". Bien que

l'exposition n'eut lieu que pendant trois jours (7, 8 et 9 mai 1988), dont l'un fut réservé à la visite par les écoles des communes fusionnées, elle connut dans la région un succès rarement vu. Pour cette manifestation réussie, les organisateurs utilisèrent largement le matériel iconographique et archivistique qui a été mis à leur disposition par le Centre.

F. SELLESLAGH

B. ARCHIVES - COLLECTIONS**1. Archives : Nouveaux fonds et documents classés****SERIE A: Autorités alliées**

- AI 2 U N Conference on International Organization, 1945 (1 boîte).
- AS 7 Notes on operations 21 Army Group, 1944/45 (1 ex.).
- AV 1 Office Economic Warfare. Rapport Société Générale, 1943 (1 ex.).

SERIE B: Belgique occupée. Institutions diverses

- B 7 Ligue de Protection aérienne. Supplément.
- B 20 Croix-Rouge de Belgique. Comité de Liège. Questionnaires fusillés, 1945 (1 dossier).
- B 48, 2 Antwerpen. Opeisingen havenmateriaal, 1943 (1 dossier).
- B 50 Commissariat au Rapatriement. Supplément.
- B 52 Administration de la trésorerie. Service des réquisitions, 1944-48. Supplément.
- B 66 Ministerie van Openbaar Onderwijs, Directie van het Lager Onderwijs. Circulaires 1940-44 (1 dossier).
- B 67 Textielcentrale (4 dossiers).
- B 68 Hoofdgroepering Ambachtswezen (6 dossiers).
- B 69 Ministerie van Binnelandse Zaken, Hoofdbestuur der Controlediensten. Uitgevoerde controles, Mobiele Brigade, Militärverwaltung, enz. 1941-1944 (1 boîte).
- B 70 Centre Christine de Lalaing, Spa, Caisse 1944 (1 caisse).
- B 71 Ville de Nivelles.
- 1 B 71 Pompiers, 1943-1944 (4 dossiers).

SERIE C: Partis politiques

- C 11 Supplément à "L'Action directe", petite feuille
rexisite, août 1944 (4 ex.).
- C 17, 148b Weggevoerden van 1940.

SERIE E: Armée belge

Campagne des 18 jours :

- 13 E 1 CGQ/EM Direction du Service de l'Arrière. Chef
EMGA au D.T.A. Objet: Trains de permissionnaires
30 janvier 1940 (1 pièce).
- 14 E 1 Les opérations du IV CA. du 10-28 mai 1940, 10
janvier 1941, 181 p. (1 ex.).
- 15 E 1 7me Rég. de Ligne/EM. Ordres journaliers, oct.-
nov. 1936 (2 pièces).

Libération et après-guerre :

- 13 E 3 MDN/CAB Avancement Cadres Officiers. Recueil des
lois, etc. 1949 (se termine en 1944) (1 ex.).
- 14 E 3 15e Bon de Fusiliers (divers) (1 dossier).
- 15 E 3 1 Belgian Corps staff course. Lectures, 1946 (2
pièces).
- 16 E 3 QG/I Circonscription Militaire. Syllabi (2 ex.).
- 17 E 3 Ordre de bataille au 15.12.1944. Unité sur pied
de guerre (1 pièce).

SERIE G: Formations militaires de collaboration

- GS 4 SS-Abschnitt Flandern. Ref. Schulung. Circulai-
res 1943 (2 pièces).

SERIE H: Prisonniers de guerre

- H II Divers, en rapport avec le Stalag XI B.

SERIE J: Procès belges et allemands

- JB 11, 5 Dossier rassemblé par H. Halin concernant Verbe-
len et consorts.
- JB 36 Conseil de guerre Bruxelles. Dossier à charge F.
Demets, 1949 (affaire de Lauenau) (1 dossier).

- JF 7 Unterlagen aus dem Nürnberger Verfahren IMT: Juristen, Volkstum, Krupp, Weizsäcker, IKW. Maintenant avec inventaire.

SERIE JP: Journaux personnels et manuscrits

- JP 752 E. DE CONINCK, Prelude tot 4 september 1944.
- JP 753 Abraham NESJATEN, Nil Saint Vincent, Mémoires.
- JP 754 Jan VAN CALSTEREN, (Activités dans la résistance).
- JP 755 Albert MAURICE, Mobilisation 1939-40 - 10 mai 1940 - Stalag XIB, Journal de captivité 18 juin 1940 - 3 février 1943.
- JP 756 E. HELLEBAUT, Légion Belge Wallonie. Histoire sommaire (avec: Défense de Victor Matthys).
- JP 758 Emile CHARDOME, Aventures de guerre.
- JP 759 Marcel VIERSTRAETE, Observations sur le livre d'André L'Hoist: "La Guerre 1940".
- JP 760 Emmanuel MICHEZ, Les Belges au Portugal 1940-45.
- JP 761 Jules WOLF, Dans l'ombre et le silence.
- JP 762 Gén.-Maj. e.r. F. TEMMERMAN, La Compagnie Indépendante Belge.
- JP 763 Pierre DERRIKS, 1940 (Journal d'un fonctionnaire de la Province de Limbourg).
- JP 764 Onderzoek Werkgroep inzake de tweede wereldoorlog van de Historische Kring te Kesteren.
- JP 765 Gaston VANHEES, Notes d'évacuation.
- JP 766 André SERVIN & P.-H. SIMON, En souvenir du 16e F.U.
- JP 767 Oscar HUGÉ, Du 10 au 28 mai 1940 (Notre campagne des 18 jours).
- JP 768 E. BUYL, Schoollopen in oorlogstijd. Operatie "Pit en Stake".
- JP 769 A. BUISSERET, Mémoire sur l'état actuel des élèves de l'enseignement moyen.
- JP 770 A. DEMETS, (Un aumônier belge en Grande-Bretagne).

SERIE L: Les Belges en France et à Londres

- LK 14 Office de la Correspondance familiale (1 pièce).
- 3 LM RNB Leopoldstad. Nieuwsuitzendingen, 1942-43 (1 dossier).
- LL 2 Belgische Ambassade Londen. Rapporten economische toestand Groot-Brittannië, 1947 (5 ex.).
- LO 5 CEPAG, Sous-comité radio-presse.
- LP 5 Documentatie Belgische scholen in Groot-Brittannië (1 dossier).

SERIE M: Autorités occupantes

- M14 Reichsstelle Eisen & Stahl m.b.t. België (1 dossier).
- M 15 AO Landesgruppe Belgien (3 boîtes).
- MA 14 Jungclaus sur Plichtergüllung, août 1944 (1 pièce).
- MK 12 Festungsbau Batl. 12. Merblätter enz., 1941-43 (1 farde).
- ML 4 Bauleitung der Luftwaffe Florennes. Infrastructure (plans), 1943 (1 dossier).
- MO 19 OFK/Werbestelle Brüssel (1 dossier).
- MP 1 BDC-supplementen personalia.
- MT 3 Todt, Einsatzgruppe West. Circulaires, 1941-42 (1 dossier).
- MV 18 Devisenschutzkommando. Maintenant avec inventaire.

SERIE P: Papiers personnels

- PB 18 Baron BOEL. Mission Economique Belge.
- PC 16 W. CLAEYS. Rapatriement.
- PC 17 M. CHRISTOPHE. Travail en Allemagne.
- PC 18 J. CALLENS. Association médicale flamande.
- PD 51 J. DELVAUX de FENFFE. Politique d'indépendance; après-guerre (supplément).

- PD 53 Cdt. DE SCHEEVEL. Services de renseignements français.
- PG 22 L. GENTY. Résistance (après-guerre).
- PG 23 J.A. GORIS. New York world fair 1940.
- PL 16 Vicaire LEBAS. Catholicisme (Quesmes).
- PM 20 A. MOOCK. Flugblätter.
- PM 21 A. MAURICE. Captivité de guerre.
- PM 22 G. MARIN. Travail obligatoire.
- PS 17 M. STYNS. Belges à Londres.
- PS 18 A. SIMOENS. Armée Secrète.
- PT 6 A. TALPE. Captivité de guerre; mise au travail.
- PV 35 A. VANWELDE. Police militaire.
- PV 36 J. VAN GENECHTEN. Belges à Londres: propagande.
- PV 37 M. VIERSTRAETE. Sécurité de l'Etat.

SERIE R: Résistance

- 2 R 4 (A.S.) Corps Franc Gérard. Historique (1 pièce).
- 2 RE Une nouvelle sous-série : L.O.M.O. (enseignement).
- 10 R 3 MNR. Anvers. Libération, 1944 (1 dossier).
- 14 R 1 Historique L. 100 (1 dossier).

SERIE T: Déportation

- T 21 Breendonk (1 boîte).
- T 22 "Liège et ses hauts lieux du souvenir" (dossier Simoens) (4 fardes).

SERIE V: Entreprises

- V 6 Zentraltextilgesellschaft m.b.H. (rekeningen Zeevaartagentuur Freyman & Van Loo, Peter Kaiser Wehrmachtformulare, Banque de Bruxelles) (3 dossiers).

- V 7 Cie belge des Freins Westinghouse s.a. (bilans 1941-43) (4 dossiers).
- V 8 SABENA. L'effort de guerre de la-, (30.3.45) (1 rapport).
- V 9 IWECO (Produits tréfilés (1 dossier).
- V 10 SIPHO Service International Photographique, 1932-1944 (1 boîte).
- V 11 Union Pétrolière Belge. Ordonnance n° 1, 26.7.40 (1 pièce).

SERIE W: Collections

- W 12 Supplément concernant la libération d'Anvers.
- W 20 Libération de Léopoldsbuurg. Documentation et témoignages (1 dossier).
- WE 1 ALLEMAGNE:
 - 1 WE 1 (Department of Defense). Fuehrer directives and other top level directives of the German Armed Forces 1939-41 (mic. 177).
 - 2 WE 1 Auswärtiges Amt/Deutsche Botschaft Brüssel (cf. NFWO/FNRS Wilhelmstrasse).
- WE 2 FRANCE:
 - 1 WE 2 Documents Daladier (Inventaire et copie FNSP Paris) (1 dossier).
 - 2 WE 2 Secret. Réunions du Conseil Suprême (Franco-Britannique), mars-avril 1940 (papiers Reynaud) (1 dossier).
 - 3 WE 2 Préfecture du Nord. Service d'Information. Rapports 1939-40 (mic. 118).
- WE 3 GRANDE-BRETAGNE:
 - 1 WE 3 War Cabinet. Minutes, memoranda, conclusions, 1939-40 (Classeur série WE 3).
 - 2 WE 3 War Office, Air Ministry, Ministry of Defence (misc., a.e. SHAEF), 1943-1945 (ibid.)
 - 3 WE 3 Foreign Office. Belgium 1940-45; Political Warfare Executive, 1941-45.
 - 4 WE 3 BBC (Written Archives Centre) (closed).
- WE 4 ITALIE:
 - 1 WE 4 Ministero della Cultura popolare. Ministero

- dell'Interno, Direzione Generale Publica Sicurezza (mic. 69 1-2).
- 2 WE 4 Ministero degli Affari esteri: Telegrammi Ambasciata Bruxelles, 1939-40, 1943-45; Autres ambassades, surtout Lisbonne, 1940-44 (2 dossiers).
- WE 5 ETATS-UNIS:
- 1 WE 5 OSS London: Special Operations Branch; Secret Intelligence Branch; 1944-45 (classeur WE 5).
- 2 WE 5 State Department/Belgium. Ambassadeur Cudahy au Department, 1940 (id).
- WE 6 SUISSE:
- 1 WE 6 Ambassades au Département politique, Bern: Madrid (1940); London (1939-40); Berlin (1939-40); Paris (1939-40) (1 dossier).

SERIE Z: Groupements d'après-guerre

- Z 6 Nationaal Comité XXXe verjaardag Bevrijding (1 portefeuille).
- Z 7 Amicale du Fort de Battice (1 portefeuille).
- Z 8 Internationale des Résistants à la Guerre (1 portefeuille).

J. GOTOVITCH & D. MARTIN

2. Photothèque

Du 1er juin 1987 au 31 mai 1988, le Centre a fourni à des particuliers 321 reproductions de photos de ses collections. En outre, des dizaines de panneaux de l'exposition de la CGER sur la vie quotidienne sous l'occupation, conservés au Centre, ont été prêtés à des organisateurs d'expositions.

Grâce à la collaboration compétente d'un objecteur de conscience, M. Gerrit Pearce, les photos concernant la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Bulgarie, la Lettonie et la Lituanie ont été classées et inventoriées. Ces fonds sont donc également accessibles au public.

F. SELLESLAGH

3. Phonothèque

Aux termes d'un accord entre le Centre et la B.R.T., de janvier à fin mai 1988, tous les disques néerlandophones de *Sender Brüssel* conservés au Centre ont été repiqués sur bandes. La B.R.T. a fourni l'appareillage technique et a mis un technicien à la réalisation de ce difficile travail. En échange, la B.R.T. a recopié les bandes sur cassettes pour le Centre. On est maintenant très occupé à l'inventorisation de ces cassettes. Il est également dans les intentions de la B.R.T. de recopier intégralement les disques francophones de *Sender Brüssel*.

En 1988, le Centre a également reçu deux fois la visite de M. Walter Roller de la *Deutsches Rundfunkarchiv* de Francfort-sur-le-Main qui vint écouter les disques allemands restants. La B.R.T. transcrira ceux-ci sur bandes pour lui (Sur les contacts Centre - *Deutsches Rundfunkarchiv*, voir édition précédente du *Bulletin*).

F. SELLESLAGH

4. Brochures

Le classement de la collection des brochures du Centre entamé en octobre 1984 par Frank Seberechts et poursuivi par Rik Hemmerijckx est à présent presque terminé. On peut estimer que 85 % des brochures que le Centre possède sont actuellement classées. Pour rappel, les brochures sont classées par pays d'édition. A l'intérieur du classement par pays, il a été procédé à un classement thématique ou chronologique en fonction de l'importance de la collection. Les pays sont indiqués par les sigles internationalement reconnus.

Par ailleurs, les brochures sont reprises dans le catalogue général thématique et alphabétique. Dans chaque cas, il a été procédé à un maximum de renvois possible afin d'éviter de fastidieuses recherches au lecteur.

L'état actuel de la collection est le suivant:

Br A : Autriche. Chronologique. 40 brochures.
 Br Al : Albanie. 1 brochure.
 Br Arg : Argentine. Chronologique. 2 brochures
 Br AUS : Australie. 1 brochure.
 Br B : Belgique. Thématique. 2.078 brochures.
 Br BG : Bulgarie. Chronologique. 2 brochures.
 Br BRD : Allemagne Fédérale. Thématique. 75 brochures.
 Br C : Chine. 1 brochure.
 Br CDN : Canada. Chronologique. 35 brochures.
 Br CH : Suisse + Croix-Rouge. Chronologique. 230 brochures.
 Br CS : Tchécoslovaquie. Chronologique. 49 brochures.
 Br DDR : Rép. Démocrat. Allemande. Thématique. 47 brochures.
 Br DK : Danemark. Chronologique. 10 brochures.

Br DZ : Algérie. Chronologique. 4 brochures.
 Br E : Espagne. Chronologique. 15 brochures.
 Br EAK : Kenya. Chronologique. 4 brochures.
 Br EAU : Ouganda. 1 brochure.
 Br EG : Egypte. Chronologique. 2 brochures.
 Br F : France. Thématique. 276 brochures.
 Br GB : Grande-Bretagne. Thématique. 1.108 brochures.
 Br Gr : Grèce. Chronologique. 10 brochures.
 Br H : Hongrie. Chronologique. 2 brochures.
 Br I : Italie. Thématique. 61 brochures.
 Br IL : Israël. Chronologique. 16 brochures.
 Br IND : Inde. Chronologique. 3 brochures.
 Br J : Japon. Chronologique. 6 brochures.
 Br JA : Jamaïque. 1 brochure.
 Br L : Luxembourg. Chronologique. 16 brochures.
 Br Mex : Mexique. 1 brochure.
 Br N : Norvège. Chronologique. 16 brochures.
 Br NL : Pays-Bas. Thématique. 256 brochures.
 Br NZ : Nouvelle-Zélande. 1 brochure.
 Br P : Portugal. Chronologique. 19 brochures.
 Br PL : Pologne. Chronologique. 89 brochures.
 Br R : Roumanie. Chronologique. 19 brochures.
 Br RL : Liban. Chronologique. 2 brochures.
 Br RSA : Afrique du Sud. Chronologique. 8 brochures.
 Br S : Suède. Chronologique. 2 brochures.
 Br SF : Finlande. 1 brochure.
 Br SU : Union Soviétique. Chronologique. 52 brochures.
 Br UNO : Société des Nations/Nations Unies. Trois séries ont été formées:
 - Société des Nations 1919-1944 : 33 brochures;
 - Nations Unies 1941-1945 : 25 brochures;
 - Nations Unies après 1945 : 36 brochures.
 Br USA : Etats-Unis. Chronologique. 151 brochures.
 Br WAN : Nigéria. 1 brochure.
 Br Y : Yougoslavie. Chronologique. 13 brochures.
 Br YV : Vénézuéla. 1 brochure.
 Br Z : Zambie. 1 brochure.
 Br ZRE : Zaïre. Chronologique. 11 brochures.

Pour la Belgique, les principaux thèmes sont les suivants:

1. Verdinaso.
2. VNV.
4. Mouvement flamand.
5. Monde catholique.
6. Monde libéral.
7. Monde socialiste.
8. Résistance.
9. Rex.
10. Répression - épuration - amnistie.
12. Monde communiste.
13. Extrême-droite.
15. Belgique en exil.
18. Vie quotidienne.

- 23. Enseignement.
- 24. Propagande pro-allemande.
- 26. Wallonie et mouvement wallon.
- 27. Question royale.

C. KESTELOOT

C. PUBLICATIONS ET CONFÉRENCES

1. Publications du Centre

Les *Cahiers-Bijdragen* n° 11 sont sortis de presse au début de l'année. Ils contiennent des articles de:

- Albert DE JONGHE, *Aspekten van de wegvoering van Koning Leopold III naar Duitsland (7 juni 1944)*.

Avec cette étude approfondie, l'auteur s'attaque une fois de plus à un problème brûlant de la période d'occupation. Il soumet en effet tous les aspects de la déportation du Roi à une analyse critique.

- Fabrice MAERTEN, *Aspects de la libération dans le Brabant Wallon (septembre 1944 - début février 1945)*.

Dans le cadre d'un séminaire tenu en 1985 à l'U.C.L. sous la direction du Professeur Lory, 28 étudiants établirent des monographies sur la libération. L'auteur en a dressé la synthèse. L'article montre comment la région vécut les événements de septembre 1944 et se remit lentement des quatre années d'occupation.

- Jean-Claude BURGELMAN, *Het belang en de betekenis van de oorlog voor het Belgisch omroepbestel*.

Ni les événements de guerre, ni l'expérience "Samoyède", la résistance-radio, n'influencèrent le système radiophonique mis en place après la guerre. Selon l'auteur, les plans élaborés avant la guerre et relatifs au contrôle public sur la radio furent simplement complétés. La guerre ne constitua en rien une césure.

- Isabelle JONES, *La Mission économique belge à Londres (20 juillet-31 décembre 1940). Le baron Boël et l'engagement de la flotte belge dans l'effort de guerre allié*.

Dès l'invasion de la Belgique, le gouvernement chargea le baron Boël, industriel influent dans les milieux économiques, d'obtenir l'intégration du pays au Comité de coordination économique franco-britannique. Ce dernier avait été érigé au début du conflit afin de coordonner le ravitaillement des armées.

Outre ces quatre intéressants articles, les *Cahiers* contiennent encore la *Bibliografie van de in 1986 verschenen publikaties over België tijdens WO II*, composée par Wim Meyers.

Dans le cadre de la politique de co-production, le Centre a également réalisé, au début de 1988, avec le groupe Histoire de l'UFSAL une publication d'accompagnement à l'expo-

sition *Schoollopen in oorlogstijd* dont il est question par ailleurs dans ce *Bulletin*.

D. MARTIN

2. Publications du personnel scientifique et des correspondants du Centre

Jean BOURGUET

- Une série d'articles sur *SS et Gestapo*, dans *Bulletin de l'Amicale des Partisans Armés* (Section d'Aywaille), n°s 22, 23 et 24.

Alain DANTOING

- *Avril 1937: le Cardinal Van Roey condamne le rexisme*, dans *Les Grands Evénements du XXe siècle*, Bruxelles, Reader's Digest, 1987, pp. 130-133.
- Compte rendu: Xavier de MONTCLOS, *Les Chrétiens face au nazisme et au stalinisme. L'épreuve totalitaire 1939-1945*, Paris, Plon, 1983, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. LXXXI, 1986, 3-4, pp. 613-623.
- Compte rendu: Roger KEYES, *Un règne brisé. Léopold III, 1901-1941*, Gembloux, Duculot, 1985, dans *Revue belge d'Histoire contemporaine*, t. XVII, 1986, 3-4, pp. 511-531.

José GOTOVITCH

- *Les relations socialistes-communistes en Belgique sous l'occupation* in *L'occupation en France et en Belgique 1940-1944*, dans *Revue du Nord*, n° 2 spécial hors série, 1988, vol. II, pp. 809-902.
- *Résistance en Belgique et dans le Nord de la France. Rapport introductif*, in *L'occupation en France et en Belgique 1940-1944*, dans *Revue du Nord*, n° 2 spécial hors série, 1988, pp. 753-760.
- *Introduction, La Belgique et la guerre civile d'Espagne*, dans *Revue belge d'Histoire contemporaine*, n° spécial, XVIII, 1987, 1-2, pp. 7-12 (en collaboration avec Els Witte).
- *Faux Passeports pour la Révolution*, dans *Charles Plisnier entre l'évangile et la révolution*, Etudes et documents rassemblés par Paul Aron, Bruxelles, Editions Labor, 1988, (Archives du Futur), pp. 19-39 (en collaboration avec Anne Morelli).
- *Perspectives européennes dans la Résistance et à Londres durant la guerre*, dans *La Belgique et les débuts de la*

construction européenne de la guerre aux traités de Rome, Louvain, Ciaccio, 1987, pp. 39-50.

Chantal KESTELOOT

- *La tradition de la guerre d'Espagne dans la presse clandestine (1940-1944)*, dans *Revue belge d'Histoire contemporaine*, n° spécial, XVIII, 1987, 1-2, pp. 465-480.
- *Collaboration à L'Enquête relative aux militants wallons de l'après-guerre*, Mémoires de la communauté française Wallonie - Bruxelles, Centre d'Histoire de la Wallonie et du Mouvement wallon, Mont-sur-Marchienne, Institut Jules Destrée, 1987, 4 vol.
- *Introduction à L'Inventaire des Archives Alix et Renaud Dumont de Chassart*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1988 (en collaboration avec Nadine Naisse).
- *Le Mouvement Populaire Wallon et la prise de conscience politique du mouvement wallon (1961-1965)*, dans *Cahiers Marxistés*, février-mars 1988, n° 157-158, pp. 54-67.
- *Collaboration à Chronique de la Belgique*, Bruxelles, Elsevier, 1987.
- *La mort en face*, dans *Regards*, n° 209, 16-29.VI.1988, p. 26.

Fabrice MAERTEN

- *Aspects de la libération dans le Brabant Wallon (septembre 1944 - début février 1945)*, dans *Cahiers-Bijdragen*, n° 11, CREHSGM, mars 1988, pp. 121-160.

Dirk MARTIN

- *Les universités belges pendant la deuxième guerre mondiale*, in *L'occupation en France et en Belgique 1940-1944*, dans *Revue du Nord*, n° 2 spécial hors série, 1987, pp. 315-336.
- *De roerige jaren dertig*, dans *Muziek en Woord*, octobre 1987, n° 157, pp. 32-33.
- *De mondelinge documentatie in het Centrum voor de Geschiedenis van de Tweede Wereldoorlog*, dans *Over mondelinge geschiedenis gesproken*, VVBAD, Anvers, 1987 (Bibliotheek-kunde, 39).

Willem C.M. MEYERS

- *Les autorités communales belges au début de l'occupation*, dans *Revue du Nord*, n° 2 hors série, 1987, pp. 195-218.
- *Het Vlaams nationaal gevoel*, dans *1585: op gescheiden wegen... Handelingen van het colloquium over de scheiding der*

Nederlanden, tenu les 22-23 novembre 1985, à Bruxelles, édité par J. Craeybeckx, F. Daelemans, F.G. Scheelings, Bruxelles, Centrum voor sociale structuren en economische conjunctuur VUB, Leuven, Peeters, 1988, pp. 269-280.

- Collaboration à *Bibliographie d'histoire de Belgique*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, LXVI, 1988, 2, pp. 329-430.
- En collaboration avec Christine Van der Cruyssen: *Jeugdbeweging*, dans *Schoollopen in oorlogstijd. Het dagelijkse leven van middelbare scholieren tijdens de Duitse bezetting (1940-1944)*, Bruxelles, UFSAL-CREHSGM, 1988, pp. 37-42.

Rudi VAN DOORSLAER

- *Le paradoxe du délire nazi*, dans *Points critiques*, n° 30-31, octobre 1987, Revue trimestrielle de l'UPJB.
- *Le refus*, dans *Les Grands Evénements du XXe siècle en Belgique*, Bruxelles, Reader's Digest, 1987, pp. 158-161 (en collaboration avec Etienne Verhoeyen).
- *La police belge et le maintien de l'ordre en Belgique occupée*, dans *Revue du Nord*, n° 2 spécial hors série, 1987, pp. 73-101.
- *De paradoks van nazi-waanzin*, dans *Knack*, 3.VI.1987, pp. 81-82.
- *De al te kleine oorlog van Hélène Moszkiewiez*, dans *Knack*, 27.V.1987, pp. 73-75.
- *Macht en onmacht in bezettingstijd, het geval België*, dans *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*.
- *De Internationale Brigaden: de vrijwilligers uit België. Een status quaestionis*, dans *Revue belge d'Histoire contemporaine*, XVIII, 1987, 1-2, pp. 159-163.
- *Joodse vrijwilligers uit België in de Internationale Brigaden. Een portret van een vergeten generatie*, dans *Revue belge d'Histoire contemporaine*, XVIII, 1987, 1-2, pp. 165-185.
- *Poolse vrijwilligers uit België in de Internationale Brigaden*, dans *Revue belge d'Histoire contemporaine*, XVIII, 1987, 1-2, pp. 215-241 (en collaboration avec Frank Caestecker).
- *De Spaanse burgeroorlog en de eenheid van links: de communistische interventie*, dans *Revue belge d'Histoire contemporaine*, XVIII, 1987, 1-2, pp. 393-397.
- *Lexicon - De tijd der vergelding en het Verzet. Partim: Het Verzet*, Bruxelles, BRT-Instructieve Omroep, 1988, pp. 60-95

(en collaboration avec H. Van de Vijver, E. Verhoeyen et F. Van Meerbeeck).

Jean VANWELKENHUYZEN

- *Aux sources de la Question royale. - Quand les chemins se séparent: mai, juin, juillet 1940*, Gembloux, Duculot, 1988, 433 p.

3. Communications du personnel scientifique et des correspondants du Centre

Jean BOURGUET

- *La résistance en Ourthe-Amblève*, Remouchamps, Amicale du 6e Bataillon de Chasseurs Ardennais, 21 mai 1988.

Chantal KESTELOOT

- *Le Mouvement wallon catholique, Rénovation wallonne*, conférence donnée à l'Université de Liège pour l'Institut Jules Destrée, 11 mai 1988.

Fabrice MAERTEN

- *La résistance dans le Borinage*, Saint-Ghislain, au Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région, 24 février 1988.
- *La résistance dans le Tournaisis*, Tournai, à la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, 5 mai 1988.
- *La résistance dans la région Ath-Lessines*, Ath, au Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région et musées athois, 22 mai 1988.
- *La résistance à Mons*, Mons, à la Société d'histoire de Mons, 15 juin 1988.

René MATHOT

- *Hitler en Belgique et en France en juin 1940. Ses activités et entretiens politiques et militaires :*
 - Bouchain (France), Les Anciens du 51e régiment, 24 mai 1987;
 - Loverval, Institut Notre-Dame, 4 février 1988;
 - Rocroi (France), Les Amis des Remparts, 5 mars 1988;
 - Frasnes lez Couvin, Fity One, 28 mai 1988.

Rudi VAN DOORSLAER

- *Het joods verzet in België en de hulp aan vervolgte joden*, Vereniging ter bevordering van de Nederlandse taal binnen de

joodse gemeenschap, Antwerpen, Remi Goldmuntz Centrum, 27 octobre 1987.

- *Achtergronden van het politiek-politioneel werk als spiegel van het maatschappelijk gebeuren tijdens de jaren '30*, Stichting "Het Rijkspolitiemuseum", Amsterdam, Rijkspolitiecentrum, 21 novembre 1987.
- *Joden en verzet in België*, Gent, Joodse gemeenschap Gent, 21 février 1988.
- *De kerk en de katholieke ruil in de tweede wereldoorlog*, Leuven, K.U.Leuven-Afdeling Geschiedenis van de Nieuwste Tijd, Postgraduate Seminarie, 28 mai 1988.

Jean VANWELKENHUYZEN

- *La prise du fort d'Eben-Emael en mai 1940*, au "Brain Trust" à la demande de Monsieur Jean Bloch, 19 septembre 1987.
- *Les mystères de Mai 1940*, à Court-St-Etienne, pour la section locale du Parti Réformateur Libéral, à l'invitation de Monsieur le Comte J. Goblet d'Alviella, 10 mai 1988.

Jacques WYNANTS

- *Un traître au Front de l'Indépendance à Verviers en 1943*, Verviers, Société verviétoise d'archéologie et d'histoire, 28 février 1987.

4. Emissions de Radio et TV

Alain DANTOING

- Participation au débat télévisé consécutif à la deuxième émission: *Vers la collaboration*, de la série de la RTBF: *Degrelle. Face et revers*, le 18 mars 1988.

Eddy DE BRUYNE

- Participation au débat télévisé consécutif à la deuxième émission: *Vers la collaboration*, de la série de la RTBF: *Degrelle. Face et revers*, le 18 mars 1988.

Chantal KESTELOOT

- Interview par la BRT-radio, à l'occasion de la parution du livre de Fred Kupferman sur Pierre Laval, avec Roland Van Opbroecke, 6 décembre 1987.
- Avec Mark Van den Wijngaert, interview par la BRT-radio, à l'occasion de la parution du livre de Marc Ferro sur Pétain, avec Roland Van Opbroecke, 20 décembre 1987.

- Avec Mark Van den Wijngaert, interview par la BRT-radio, à l'occasion de la parution du livre de Bernard Oudin sur Aristide Briand, avec Roland Van Opbroecke, 18 juillet 1988.

Wim MEYERS

- Participation au débat télévisé consécutif à la deuxième émission: *Vers la collaboration*, de la série de la RTBF: *Degrelle. Face et revers*, 18 mars 1988.
- Interview par la KRO-TV (Pays-Bas) sur le rôle de Wies Moens sous l'occupation, pour la rubrique d'actualités *Brandpunt*, 15 août 1987.

Rudi VAN DOORSLAER

- Participation au débat télévisé consécutif à la première émission: *L'avant-guerre*, de la série de la RTBF: *Degrelle. Face et revers*, 17 mars 1988.
- Interview par René Campé à l'occasion de la parution du numéro spécial de la *Revue belge d'Histoire contemporaine* sur la Belgique et la guerre civile espagnole (avec José Gotovitch).
- Interview par BRT-Actuel à propos du *Berlin Document Center*.

CHRONIQUE

LE P.C.B. 1939-1944

José Gotovitch, Premier assistant au Centre, nous a remis le texte de l'exposé de soutenance de thèse qu'il a présenté le 23 juin 1988 à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'U.L.B. Nous le publions bien volontiers ci-après.

Intitulé "Le Parti communiste de Belgique 1939-1940. Stratégie nationale et pratique locale: la Fédération bruxelloise", le travail de José Gotovitch lui a valu d'être proclamé docteur en histoire avec la plus grande distinction.

Depuis l'instauration du Suffrage Universel en Belgique, la distribution du paysage entre les trois grandes familles politiques a laissé peu de place aux prétendants éventuels.

A partir de 1932 cependant, le Parti communiste a réussi à s'y inscrire, s'y maintenir et s'y développer jusqu'à constituer au lendemain de la guerre ce que d'aucuns ont considéré comme une véritable hypothèque sur l'avenir de la société belge.

Traditions et conventions s'accordent pour lier l'enracinement et l'épanouissement du P.C.B. à son rôle sous l'occupation, comme son déclin à la guerre froide.

Cette hypothèse, qui s'étend d'ailleurs à l'ensemble des partis communistes de l'Ouest européen, relève d'une conception quelque peu mécaniste de l'histoire et ne rend en rien compte de la disparité des reflux observés dans ces mêmes partis au cours des années de glace.

Tout élémentaire qu'il soit, ce constat nous force à recourir à l'analyse de chaque cas particulier, à l'histoire nationale dans laquelle s'insère le P.C.

Pour la Belgique, l'approche intuitive des données connues nous a amené à renverser la problématique traditionnelle. Nous nous sommes demandé si les raisons spécifiques du déclin rapide du P.C.B. observé dès 1947-1948 et matérialisé par les résultats électoraux de 1949 n'étaient pas décelables dans la période considérée généralement comme celle de ses plus grands succès. En d'autres termes, nous avons tenté d'examiner si les éléments perçus comme la matérialisation de sa puissance n'avaient pas généré eux-mêmes perte de substance

et marginalisation. Dans cette perspective iconoclaste, le sommet électoral de 1946, plus haut score jamais atteint par le Parti en Belgique, n'aurait pas été la victoire consacrant la force acquise à travers la guerre, mais bien la première des défaites de l'après-guerre.

Ainsi posée, notre problématique nous renvoie à la place du P.C. au sein de la société belge et notre sujet acquiert une dimension à la mesure de celle-ci. Il nous introduit en effet au coeur de l'histoire politique de la guerre et de ses suites immédiates, période à peine étudiée jusqu'ici par les historiens.

Deux questions liminaires surgissent alors dont la moins délicate n'est sans doute pas le rapport de l'auteur à son sujet.

L'histoire du Parti Communiste a longtemps constitué un territoire miné pour le chercheur, sommé par tous côtés de prendre parti. Je présentais, en l'occurrence, un cas à haut risque. Ayant grandi dans le sérail, j'avais adopté, adolescent, la guerre d'Espagne et la Résistance comme "souvenirs héroïques non vécus" selon la belle expression de Régis Debray.

La familiarité de l'objet étudié a donc pu faciliter l'approche des sources mais a rendu plus ardue encore la rupture affective que le chercheur doit obligatoirement consommer pour écrire.

Traiter et faire accepter le P.C. comme un objet d'analyse pareil à tout autre sont donc les postulats de base de notre démarche. Nous souscrivons par ailleurs entièrement à l'idée chère à Marc Bloch, selon laquelle l'observation passive ne féconde pas l'histoire. Notre conviction est qu'une certaine passion stimule au contraire l'esprit critique.

Le second préalable méthodologique tient à l'objet même de l'étude. Le Parti Communiste intègre en permanence l'histoire à son discours, en nourrit son argumentation. Dans ce contexte, la guerre revêt une signification toute particulière. Pour la plupart des P.C. ouest-européens, elle constitue une période de légitimation, une référence obligée de la pédagogie militante, quasi une "refondation" du parti.

Porter sur ces années, l'arme acérée de la critique historique, c'est fouailler la mémoire collective communiste dans une séquence particulièrement chargée d'émotions. Car l'absence d'une tradition écrite n'a pas empêché que se forge dans les esprits à la libération, l'épopée partisane. Il s'est donc agi de détruire ce filtre pour accéder à la réalité des années de guerre.

Ces prémisses posées, restaient à définir l'angle ou plutôt les angles d'attaque. Intimement mêlée à l'histoire, la

théorie fonde et justifie la pratique communiste. Elle nous fait obligation d'étudier les textes, de scruter les mots en veillant à tenir compte des divers lieux d'émission du discours: le PCB à Bruxelles évidemment, l'Internationale à Moscou, mais aussi, tant que faire se peut, son antenne bruxelloise. Il faut en effet chercher à saisir la dialectique liant ces différents pôles de direction.

C'est à ce prix que le chercheur pourra décoder la fautive langue de bois communiste. Celle-ci relève pour une bonne part d'une projection du système fortement hiérarchisé dont elle est l'expression.

En période d'évolution de l'analyse, le discours charrie des éléments contradictoires produits par l'adjonction d'éléments de pensée nouveaux à côté des anciens. L'élimination de ceux-ci n'interviendra qu'après l'adoption officielle de la ligne nouvelle. Aussi ce travers autorise-t-il des lectures totalement opposées au gré des intentions. L'historien, lui, doit donc distinguer ce qui ressortit au passé de ce qui annonce l'avenir. Dans cette optique, nous pensons avoir fourni quelques lectures et documents nouveaux.

Mais s'en tenir là déboucherait sur une vision étriquée de l'histoire, alors même que le P.C. fait de la pratique la pierre de touche de toute théorie. Ce serait tomber à notre tour dans un travers dont il a fait souvent preuve: baptiser pratique ce qui n'est que discours sur la pratique.

La démarche nécessite de comptabiliser les traces: grèves, attentats, tracts, journaux. Cette approche, indispensable, demeure toutefois extérieure. Pour atteindre la réalité tout en réduisant les abstractions et les mythes trompeurs, "classe ouvrière", "travailleurs"; pour donner vérité aux chiffres, à une directive, un organigramme, nous avons privilégié le médiateur par lequel les mots se font histoire, celui par qui tout passe et chez qui tout aboutit, celui qui assure en définitive le succès ou la défaite d'un parti: le militant.

Voulant étudier le Parti communiste dans son épaisseur réelle, nous avons été à la recherche des communistes et avons dès lors dressé la biographie collective de cet être collectif. On comprendra dès lors le choix opéré pour rendre cette démarche possible, d'une entité saisissable: la Fédération bruxelloise du P.C. L'architecture du travail s'en trouve dès lors explicitée: un voyage constant de la stratégie internationale à la politique nationale, elle-même confrontée à la pratique du terrain bruxellois.

Ce même balancement se retrouve au niveau des sources. Passons rapidement sur l'inexistante bibliographie belge du sujet. L'enquête orale a constitué une base essentielle de ce travail. Elle nous a confronté aux pièges de la mémoire communiste. En vertu des caractéristiques dégagées précédemment le militant communiste a peine à se mettre lui-même en scène. Il

veut raconter "l'Histoire", et plus souvent encore, ce qu'il croit être l'image que le P.C. veut donner de la période concernée. Il sacrifie, comme sans intérêt, ce que l'historien attend précisément: le parcours individualisé. Les "pages blanches" constituent un autre élément classique, pages dont la mémoire des "renégats", des "traîtres" a été effacée. Mais il est un autre agent blanchissant, plus banal et plus fréquent qu'il n'y paraît: l'empreinte de ceux qui ont quitté le mouvement aussitôt après-guerre a été très rapidement recouverte, non seulement par les présents mais également pour la gloire des héros sanctifiés de la geste partisane.

Il y a enfin le fameux "secret de parti". Nous en avons largement exploré les facettes et ressenti les aspérités. Non seulement il musèle les militants fidèles quarante ans après les faits, mais il étend ses effets jusqu'à certaines victimes d'exclusions pourtant dramatiques. Nous sommes là en présence d'un des ressorts les plus caractéristiques de la subsociété communiste.

Mais il existe également ce que nous pourrions appeler la mémoire "a-communiste". Elle est l'apanage de ces adhérents frileux que la guerre froide éloigna et pour lesquels l'éphémère passage par le P.C. constitue une maladie honteuse à dissimuler. Dans plusieurs cas exemplaires - tels un ex-attaché de cabinet promu haut-fonctionnaire ou encore un commissaire retraité de la Sûreté de l'Etat - seule l'existence de documents irréfutables nous permet de préciser cet élément essentiel de la biographie de guerre que l'interviewé avait soigneusement occulté.

Ceci nous conduit à proclamer, après d'autres, la nécessité de disposer d'archives parallèles à l'enquête orale si celle-ci ne se limite pas à l'histoire des mentalités.

Pour notre bonheur de chercheur, la clandestinité communiste a largement répondu à cette exigence en produisant des documents en abondance. Il ne s'agit pas là d'un travers bureaucratique irresponsable, mais de la traduction en termes d'illégalité, de la volonté de contrôle d'une structure dont les éléments étaient inconnus les uns des autres. La discipline politique était à ce prix, que dire alors de la discipline des armes. Les rapports exigés du bas en haut de l'échelle, commentés à chaque fois par l'échelon supérieur, devaient éviter tout dérapage. L'histoire y trouve aujourd'hui largement son compte.

Encore fallait-il en retrouver les bribes sauvés de la destruction. Notre recherche des témoins parmi les militants, connus, anciens ou totalement oubliés nous a gratifié de fonds réellement miraculés qui nous ont autorisé à concevoir notre projet. Nous avons pu les éclairer par d'autres, plus institutionnels, jusque là inaccessibles ou inconnus: l'Institut du Marxisme-Léninisme de Moscou - une primeur -, le Front de l'Indépendance et bien entendu les archives du P.C.B. En

particulier, pour quelques cas essentiels, nous avons pu disposer des dossiers de la Commission de Contrôle du PCB, aussi rigoureux que ceux d'une instruction judiciaire car fondés sur cette loi d'airain de la société communiste: "on ne ment pas au Parti!".

Cette approche personnalisée nous a permis d'enregistrer, parallèlement à l'analyse historique, une ethnographie politique du communiste belge, pendant modeste du célèbre essai d'Annie Kriegel. Nous avons ainsi tenté de mettre en scène les militants communistes, avec leur ferveur, leur héroïsme et leurs faiblesses. Nous avons dégagé le caractère implacable, mais parfois incroyablement léger des rites et des lois de la société communiste sous l'occupation. Cette approche, essentielle à nos yeux pour rendre compte du phénomène communiste occupe une large place dans notre étude.

Mais nous nous limiterons ici à souligner quelques conclusions politiques en relation directe avec les interrogations posées au début de cet exposé.

Le tournant essentiel de la politique du P.C.B. sous l'occupation est l'abandon de la théorie des deux impérialismes et la désignation sans équivoque de l'occupant comme ennemi principal. Dans un précédent ouvrage, nous avons abouti à la conclusion que l'adoption de cette position s'était imposée par la pratique de la lutte sociale avant même qu'elle fût devenue ligne officielle de l'I.C.

Notre recherche nous révèle aujourd'hui que cette évolution ne fut pas seulement pragmatique. Réflexion et conceptualisation s'opérèrent simultanément. Le plus important cependant de la découverte est que la base du revirement résidait dans la reconnaissance et la légitimation par le P.C.B. d'une résistance anglophile animée par la bourgeoisie. Dans des thèses datées de janvier 1941 et demeurées inconnues jusqu'à ce jour, le Parti soulignait en effet le danger de voir la classe ouvrière s'enrôler dans ce combat sous leadership bourgeois. Il posait dès lors la nécessité de développer une action de résistance autonome de la classe ouvrière. Jusqu'en mai 1941, toutes les initiatives, toutes les propositions relèvent de cette volonté de créer l'instrument de cette politique nouvelle. La plateforme du Front de l'Indépendance - le Front National en France - constitue l'aboutissement de cette recherche, avalisée au plan international. Car ce moment essentiel est l'un de ceux qui fondent notre vision d'une Belgique laboratoire de l'I.C. C'est notre conviction également pour la pédagogie de l'action armée. Notre pays et donc le P.C.B., peuvent jouer ce rôle car le système des relations sociales y est moins rigide qu'en France.

En vertu du mode de fonctionnement décrit précédemment, deux discours subsistent cependant: les appels à la révolution immédiate et les anathèmes d'une part, les invitations à l'union de l'autre. Le blocage est inévitable. L'entrée de

l'URSS dans la guerre rendra possible l'application de la stratégie nouvelle. Mais le secrétariat du P.C.B. y insère une dimension capitale. Décrétant la mobilisation totale, il insiste: "il s'agit de mettre fin aux bavardages sur la révolution". La leçon portera loin...

Instrument de la ligne nouvelle, le Front de l'Indépendance a été pensé en termes d'alliance, sur le modèle évident du Front Populaire, fruit d'un accord passé entre partis. Or, en 1941, dans la situation belge de l'occupation, il n'existe pas, ou pas encore, de groupes structurés - sans parler de partis - susceptibles de passer alliance. Le succès évident du F.I., dès l'année 1942, est donc le produit d'adhésions individuelles, sur base exclusive de la lutte pour l'indépendance. C'est bien ce que son organisation reflète, qui ne connaît en un premier temps que la représentation aléatoire de mouvements patriotiques politiquement asexués.

En 1943, en rapport évident avec la dissolution du Komintern d'une part, la création du Conseil National de la Résistance en France de l'autre, dans un souci de légitimation et de représentativité vis à vis de Londres, le P.C. impose au sommet du F.I. un pluralisme explicitement politique. Il le transforme ainsi en un mini-parlement patriote composé d'hommes venus réellement de tous les horizons, mais sans représentativité politique effective. C'est d'ailleurs alors seulement que le Parti Communiste fait officiellement son entrée à tous les échelons dans les instances du F.I.

Le phénomène a plus de résonance qu'il y paraît. Le P.C.B. s'identifie totalement à la fiction pluraliste dont il est le créateur. Il joue pleinement le rôle qu'il s'y est dévoué et se persuade que ses interlocuteurs font de même et lui parlent d'égal à égal, depuis leur enracinement dans la société belge. Le Parti engage dès lors ses cadres et ses militants sans compter. Ce résultat répond largement à son attente, mais sous une forme qu'il n'escomptait pas. Le F.I. devient un mouvement de masse qui revendique être la résistance, mais le P.C. y noie quelque peu sa force, dépassé par le succès. Le dialogue escompté n'a pas lieu, il n'y a pas d'interlocuteurs, uniquement des individus, disponibles et enthousiastes, qui n'engagent qu'eux-mêmes.

L'analyse des structures dirigeantes du F.I. révèle de surcroît que ce dernier rassemble essentiellement des cadres issus de la moyenne et de la petite bourgeoisie, dont beaucoup d'intellectuels. On est très loin de l'organisation prévue comme instrument de l'action autonome de la classe ouvrière.

Celle-ci se déploie plus spécifiquement dans une structure parallèle, implantée par le P.C. dans les usines et les bureaux et qui constitue une création originale, les Comités de Lutte Syndicale. Ces comités connaissent de réels succès dans certaines régions, dans certaines professions. Mais un glissement s'est également opéré dans leur fonction. L'entre-

prise n'est plus le lieu de l'exploitation capitaliste, féroce-
ment dénoncée au début de l'occupation, mais bien le lieu du
pillage hitlérien. Les C.L.S. sont devenus un des instruments
de la lutte patriotique.

Imagines dans cette optique pour assurer la grève insur-
rectionnelle et le Soulèvement National, bases de la stratégie
communiste pour la libération, les Groupes de Combat aux
Entreprises et les Milices Ouvrières demeurent lettre morte,
tout comme le scénario dans lequel ils devaient opérer. On
peut imaginer, sans pouvoir les mesurer, les conséquences
capitales de ce non-accomplissement.

Ceci nous amène au rapport des forces à la libération.
Alors que le PCB et le FI se présentaient comme "des extré-
mistes de la lutte pour la libération" et interdisaient à
leurs militants de planifier le futur, les forces tra-
ditionnelles de la société belge s'étaient reconstituées,
revigorées, n'ayant donné que peu de prise à la répression.
Elles s'attachent à verrouiller l'avenir en concluant le
fameux pacte de solidarité sociale. P.C., F.I. et C.L.S. sont
sciemment ignorés et, plus significatif encore, ignorent tout
de ce qui se trame.

C'est ici qu'à nos yeux se situe le noeud du problème.
Avec le Front de l'Indépendance, le P.C.B. pense avoir enfin
construit la structure de sociabilité qui lui permettra d'être
une famille comme les autres dans la société belge. Comme le
dit explicitement Jean Terfve: "le F.I. doit devenir un
instrument essentiel de la vie politique du pays". Plus que
jamais, le Parti s'identifie à la Résistance, par son action,
les exigences posées, le vocabulaire et jusqu'à la symbolique:
le maintien en armes joue à ce niveau plus qu'à tout autre.
Assimilant Résistance à F.I., le Parti jette tout son poids
dans la bataille pour l'imposer au pouvoir développant une
véritable stratégie de la tension pour provoquer la rupture.
C'est là tout le sens des journées de novembre 1944. Cette
stratégie lui a réussi pour briser tout penchant à la colla-
boration en 1942-1943. Mais avec la libération le rapport des
forces réel réapparaît. L'Etat n'a pas changé de mains et les
troupes alliées sont là pour le confirmer. La paradoxale
liberté de l'occupation - tout pouvoir dire, tout pouvoir
faire quand on en avait l'audace et qu'on en prenait les
moyens - cette licence totale a disparu.

Et surtout, dans cette tension, le F.I. montre clai-
rement qu'il n'est pas un "zuil", une famille socio-politique.
Il n'est qu'une force circonstancielle, née pour et liée à un
objectif atteint et dépassé, la libération du pays. Son ciment
est le passé proche, mais un passé que les forces tradi-
tionnelles ont hâte d'enterrer au plus tôt, au prix de
quelques médailles et autres satisfactions honorifiques.

Plus marquant encore, alors qu'ils portaient en eux
l'espoir légitime d'une structure syndicale future liée au

Parti Communiste, les C.L.S. ont été lancés dans ce combat largement passéiste de novembre 1944. Ils y perdront une bonne part de crédibilité et de nombreux adhérents. Bien peu de cadres de l'ancienne maison syndicale les rejoindront. Là aussi l'avenir avait été hypothéqué.

Cette tension, voulue par le P.C. et acceptée par le pouvoir, a fait craquer l'unité et la force, toutes deux factices, de "la Résistance". Force tranquille du patriotisme et de la tradition, refusant tout détour par la rue et candidat au pouvoir, le P.S.B. est ainsi remis en selle, y compris dans le monde ouvrier, partiellement ébranlé dans sa fidélité.

Cependant, en définitive, ce ne sont pas les gendarmes de la rue de la Loi qui ont brisé, le 25 novembre 1944, les rêves du P.C.B. mais bien l'extraordinaire cohésion des segments traditionnels de la société belge.

J. GOTOVITCH

Le Centre et la presse

Outre les activités de la Commission d'enquête sur le passé de guerre du président autrichien Waldheim, au sein de laquelle notre directeur, Monsieur J. Vanwelkenhuyzen, joua un rôle de premier plan, d'autres activités du Centre retinrent l'attention de la presse et des média belges.

Nos publications, en particulier les *Cahiers-Bijdragen*, ont été mentionnées ou commentées dans la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, dans les *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden* et dans *L'Echo de la Bourse*, *De financieel-economische Tijd*, *Het Laatste Nieuws*, *Le Liqueur*, *'t Pallieterke*, *Pan*, *Le Peuple*, *De Post*, *Le Soir* et *De Standaard*.

Les média semblent avoir porté un intérêt particulier à l'article de M. Albert De Jonghe sur la déportation de Léopold III. En effet, qui peut, à cet égard, résister à la tentation d'intituler son commentaire: Les secrets d'Achille Van Acker ? Les lecteurs du *Bulletin* savent cependant déjà que beaucoup d'autres aspects sont abordés dans l'étude de M. De Jonghe...

D. MARTIN

NOTES DE LECTURE

Affiches électorales de l'entre-deux-guerres, Collection du Musée de la vie wallonne, Bruxelles, La Louve, 1987, 65 p. (B 2971)

Agressives, violentes, humoristiques, les affiches électorales furent l'un des modes d'expression favori de l'entre-deux-guerres. Cet ouvrage - qui se présente sous la forme d'un catalogue - reproduit en noir et blanc les affiches provenant de la collection, fort riche au demeurant, du Musée de la vie wallonne de Liège. Chaque affiche est identifiée et sa "lecture" est facilitée par une brève explication historique. Espérons que cette initiative due à l'asbl La Louve et qui est la deuxième du genre puisse se poursuivre.

C.K.

R. BRAEM, *Het schoonste land ter wereld*, Leuven, Kritak, 1987, 8°, facs., ill., ind., 215 p. (B 2957)

Après un trop fameux "le plus laid pays du monde", publié en 1968, l'architecte-urbaniste Renaat Braem publie maintenant ce livre. Des plans réalisés ou non-réalisés sont passés en revue de 1927 à nos jours. L'auteur n'est pas tendre pour les opposants aux bonnes architectures ! Particulièrement intéressants pour nous sont les chapitres où il décrit sa période de mobilisation, sa captivité de guerre en tant que... vacher, sa vie d'urbaniste en temps de guerre, son arrestation (il était actif au sein du FI), sa "miraculeuse" libération et la Libération sous les bombes.

D.M.

R. COOLSAET, *Histoire de la politique étrangère belge*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1988, 8°, ind., 260 p. (B 3061)

Le point commun de tous les commentaires que soulèvera cet ouvrage est qu'il ne laissera personne indifférent. En prenant à contre pied les versions classiques de la politique étrangère belge l'auteur surprendra, choquera certains, fera réfléchir tout le monde. Sa documentation est neuve et capitale: pour la période de guerre et surtout d'après guerre, il est le premier à utiliser les archives américaines, essentielles et passionnantes pour le sujet. Il peut ainsi apporter quelques révélations, dont la plus percutante concerne l'uranium et l'Union Minière, mais à nos yeux plus importante encore est la lecture nouvelle qu'il propose de l'entrée de la Belgique en guerre froide. Dans le jeu des deux grandes puissances qui n'avaient aucune "pratique de l'Europe" et donc se trompèrent fréquemment, la diplomatie belge avait perdu tout

crédit auprès des Soviétiques alors même qu'elle tentait, avec Spaak, une entente effective avec eux sous l'égide des Nations Unies. En cause: la politique de l'uranium de l'Union Minière dont le gouvernement ignorait en fait les implications réelles, pas l'URSS !

Bien construit, alerte, souffrant cependant d'une traduction lacunaire en français, l'ouvrage qui se poursuit jusqu'aux années 1980, suscitera à n'en pas douter de féconds débats, stimulant la recherche, timide et frileuse sur ces sujets dans notre pays. Il reste à espérer que le Chemin des Quatre Bras soit aussi profitable que celui de Washington.

J.G.

A. CRAHAY, *Le Roi et la défense du pays. De 1831 à nos jours*, Bruxelles, J.M. Collet, 1987, 8°, bibl., ill., ind., 303 p. (B 2888)

"La dynastie a bien mérité de la Belgique." Telle est la conclusion du Général Albert Crahay au terme d'un ouvrage magistral où il montre comment, dans un pays aux volontés politiques changeantes, la monarchie a incarné la continuité de la politique militaire. En ce qui nous concerne, le chapitre IV est particulièrement intéressant. L'auteur y souligne le rôle de Léopold III grâce à qui la Belgique ne connût pas, au cours des années trente, le manque de convergence entre la politique étrangère et la politique militaire qui fut le lot de la France.

A.D.

A. DANS, *Un militant liégeois se souvient...*, t.I: 1919-1945, Bruxelles, Société populaire d'éditions, (1987), 8°, ill., ind., tabl., 181 p. (B 2916)

Instituteur à Seraing, André Dans adhère au PCB en 1940 et assure des responsabilités dans l'appareil clandestin CLS puis PA. Permanent quelque temps après guerre, il entame un long parcours de responsable syndical, parsemé de l'une ou l'autre oeuvre littéraire. Dans ce récit sans recherche, on relèvera quelques notations fort intéressantes en particulier sur la libération.

J.G.

Fr. DE TROYER, *L'impossible oublié. Récits de la Résistance et de la collaboration en Brabant Wallon*, Rixensart, Cercle d'Education populaire, (1987), 8°, ann., bibl., ill., ind., 451 p. (B 2935)

L'auteur, pilier de l'appareil clandestin du Parti Socialiste, responsable de l'édition du *Peuple* sous l'occupation, déporté, a promené sa curiosité passionnée dans tout son Brabant Wallon. Il dresse un impressionnant recueil de récits, documents et photos dont le seul point commun est la résistance et la collaboration sous toutes leurs formes et le fil conducteur la succession des localités. Une table en

aurait rendu la consultation plus aisée, mais ce foisonnement même en constitue la richesse pour les historiens.

J.G.

J. FOSTY, *La guerre secrète des services de renseignement et d'action 1940-1944*, Bruxelles, J.M. Collet, 1987, 16°, ind., 203 p. (B 2992)

Jean Fosty, animateur des réseaux clandestins de renseignements en Belgique et en France a, comme journaliste publié de multiples et courts articles consacrés aux exploits de ses camarades. L'USRA a eu la bonne idée de les rééditer en un volume. Un grand absent malheureusement dans ces pages, l'auteur. On se reportera à l'article qu'il consacra dans nos *Cahiers* aux réseaux belges de France dont il fut l'un des responsables.

J.G.

J.M. FREROTTE, *Léon Degrelle, le dernier fasciste*, Bruxelles, Paul Legrain, 1987, 8°, bibl., facs., ill., ind., 235 p. (B 2932)

Peu de "révélations" dans cette excellente biographie destinée au grand public, mais un réel effort d'objectivité et de sérénité. Personnellement, nous souscrivons entièrement au jugement de l'auteur lorsqu'il écrit que la pire des fautes de Degrelle fut "celle que des milliers de gens, des centaines de familles ne pourront oublier: avoir, dans une période de trouble et de fureur, de deuils et de malheurs, déboussolé toute une jeunesse conditionnée pour se lancer dans une cause qui n'était pas la sienne, où l'on retrouvait l'ambiguïté et la confusion sur le chemin de la mort, de la mort pour rien"... dans les neiges de Russie.

A.D.

Een getuigenis van Jef Houthuys - Un témoignage de Jef Houthuys, Gand, Reinaert Uitgaven-Het Volk, 176 et 157 p. (B 2939)

Dans cette publication, qui n'est pas un "ouvrage de bluff", mais bien, comme l'indique Jef Houthuys dans sa préface, un témoignage, tous les aspects de la carrière d'un leader A.C.V. sont abordés. Le fil conducteur de son ouvrage réside dans son inébranlable optimisme de pensée et d'action. Il est indéniable que cette manière d'être fut forgée, en grande partie, lors de sa période jociste. En quelques pages, Houthuys traite aussi de l'avant-guerre ("Entre la peste et le choléra, nous ne choisissons pas") et de l'occupation, période durant laquelle la J.O.C. vivait à "l'époque des catacombes" et pendant laquelle le père et les frères de Houthuys furent déportés en tant que membres de la résistance. Enfin il signale aussi le fait que le mouvement jociste fut le premier à publier un journal "*Bevrijding*", lors de la Libération, "avant les communistes, qui avaient rallié bien des adeptes durant cette période", et avant les socialistes.

Ce livre est intéressant à lire et nous fait découvrir une figure remarquable du syndicalisme chrétien au travers des difficiles vingt dernières années.

F.S.

J. GRIPPA, *Chronique vécue d'une époque 1930-1947*, Anvers, Epo, 1988, 8°, ind., 383 p. (B 3057)

Au travers de cette chronique des événements de 1930 à 1947, Jacques Grippa retrace l'itinéraire d'un dirigeant communiste de l'engagement militant en 1930 à l'éclatement de la guerre froide. Près de deux cents pages concernent le parti communiste pendant la guerre. Grippa fut chef d'état-major et commandant national adjoint des Partisans armés. Un temps fort dans cette importante partie du livre: l'arrestation de l'auteur en juillet 1943 et sa découverte de la trahison de quatre membres du Bureau politique du P.C.B. dont Xavier Relecom, Secrétaire général du Comité Central du parti et Pierre Joye, Commandant national des P.A.

A.D.

A. HENDERICKX, *Les mémoires d'un Prisonnier Politique. Breen-donk - Neuengamme: 1940-1945*, Leeuw-St-Pierre, Chez l'auteur, 1986, 8°, facs., ill., 119 p. (B 2977)

De nombreux témoignages d'anciens prisonniers politiques parurent en Belgique immédiatement après la libération des camps. Mais, quelques exceptions mises à part, ce n'est que dans les dernières années que l'on a, à nouveau, publié quelques mémoires de Belges qui ont "séjourné" dans les camps de concentration allemands. Ce n'est peut-être qu'après toutes ces années qu'un certain nombre d'entre eux sont émotionnellement en mesure de rendre compte de ce "séjour". Arrêté en tant que communiste lors de l'éclatement de la guerre russo-allemande, Adrien Henderickx tente de livrer une image honnête et fidèle de la vie quotidienne et des souffrances à Breen-donk et Neuengamme. En tant que document autobiographique, ces mémoires ont incontestablement de la valeur.

R.V.D.

B. LAUWERS, *De Britse opmars van Normandië naar Antwerpen. 1944. De bevrijding van de Stad en de haven door de 11th Armoured Division*, Anvers-Amsterdam, C. De Vries-Brouwers, 1987, 8°, bibl., cart., ill., ind., 192 p. (B 2924)

Pour le profane, cet ouvrage constitue un bon résumé des opérations militaires de la 11th Armoured Division du débarquement en Normandie à la libération des camps de concentration. Le lecteur qui y cherchera quelque chose de neuf sur la libération d'Anvers restera cependant sur sa faim. B. Lauwers est particulièrement laconique sur le rôle de la résistance.

D.M.

P.M.G. LEVY, *Le défi. 1940: le refus, l'épreuve et le combat*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1985, 8°, ill., ind., 109 p. (B 2674)

Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain, P.M.G. Levy est né à Ixelles peu avant 1914. Rentré au pays après la campagne des 18 jours, il refusa par écrit de faire de la radio sous l'occupation et fut arrêté en septembre 1940. De cette date à novembre 1941 il connaîtra une captivité dont le récit constitue l'essentiel de l'ouvrage. Les lignes suivantes reflètent parfaitement l'état d'esprit dans lequel il a écrit ses mémoires: "La guerre contraint à diviser l'humanité en 'bons' et en 'mauvais'. Mais, pour celui qui refuse de s'abandonner au simplisme, il sait qu'il peut y avoir des bons chez les mauvais et des mauvais chez ceux qui sont réputés bons."

A.D.

M. MAGAIN, *Léon Degrelle, un tigre de papier*, Bruxelles, Didier Hatier, 1988, 8°, bibl., ind., tabl., 176 p. (B 3019)

Sous un titre partiellement emprunté à Mao-tse-Toung, cet ouvrage retrace la montée du mouvement rexiste vue au travers de la presse belge des années trente. Ce livre "grand public" procède d'une thèse soutenue à l'Institut d'Etudes et de Communication Sociales de Mons. Cependant, s'il n'apprendra probablement rien aux spécialistes de la question, son auteur, journaliste de la *Libre Belgique*, loin de tomber dans les pièges de la vulgarisation, esquisse avec finesse des événements marquants comme les heurts entre le *Pays Réel* et les grands quotidiens francophones, les élections mouvementées de 1936 et 1937 ou les démêlés épiques entre le rexisme et l'Eglise catholique.

J.M.V.

L. MAGITS, *Socialistische getuigenissen*, Bruxelles, Fonds Léo Magits, 1986, 8°, ill., ind., 243 p. (B 2896)

Les mémoires de L. Magits, secrétaire flamand de la Centrale d'éducation ouvrière, couvrent une période qui va de 1900 aux années soixante. Plusieurs pages sont consacrées aux expériences de guerre de ce militant socialiste. Après la liquidation de la C.E.O., Magits devint membre de la direction clandestine du parti et entra dans la presse clandestine. Sa conclusion est que la résistance socialiste permit au mouvement de se manifester au grand jour "à l'instant même" de la libération.

D.M.

Mijlpalen van de 20e eeuw in België - Les grands événements du XXe siècle en Belgique, Bruxelles, Reader's Digest, 1987, 4°, cart., ill., ind., 303 p. (LJ 2/15)

Quatre-vingt-quatre pages de ce luxueux ouvrage concernent "Le temps des crises (1930-1939)", "Les années noires (1940-1945)" et "L'après-guerre (1945-1950)". Le comité de

rédaction pour cette partie et pour les autres est composé d'historiens connus qui firent appel à de nombreux collaborateurs spécialisés. Ceci est, sans conteste, un gage de fiabilité pour les textes présentés. De plus, les illustrations (souvent inédites) ont été choisies avec soin et conviennent parfaitement au texte.

F.S.

G. MOTTARD, *Des administrations et des hommes dans la tourmente. Liège 1940-1945*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1987, 8°, ann., bibl., facs., ill., ind., tabl., 246 p. (B 2926)

C'est une initiative heureuse et trop rarement pratiquée que l'actuel Gouverneur de la Province de Liège a prise d'écrire l'histoire de l'administration provinciale sous l'occupation. Bénéficiant, et pour cause, d'une connaissance parfaite du terrain, disposant des archives et s'appuyant sur une bibliographie étendue, il nous livre un ouvrage précis, très solidement construit, bourré de renseignements inédits. Il nous conduit de la préparation de la mobilisation civile à la déchéance des conseillers provinciaux et communaux collaborateurs, traitant au passage les dispositions prises à Londres à cet effet. Avec les travaux déjà publiés de Jacques Wynants, voilà donc la province de Liège particulièrement bien ciblée ! Mais Gilbert Mottard dépasse les limites provinciales et donne les bases d'une approche générale de la vie provinciale et communale dans l'ensemble du pays.

J.G.

La résistance culturelle. Belgique 1940-45, dans *Rue des Usines*, 12-15, 1986 (B 2892)

Déplorant la carence de publications relatives à la vie culturelle sous l'occupation, ce recueil s'est voulu une tentative de combler cette lacune en abordant la résistance culturelle clandestine et publique et la résistance culturelle dans les camps de concentration. La littérature, le théâtre, la poésie entrent moins en ligne de compte que, e.a., la "trace variable, fugace et centrifuge" de la presse clandestine. Ce recueil original s'achève par une partie anthologique.

D.M.

R. ROBERT, *L'aventure de l'an 40. Un ancien du XVe C.R.A.B. raconte...*, Binche, Chez l'auteur, 1985, 12°, cart., ill., ind., 108 p. (B 2574)

Le 14 mai 1940, le Gouvernement belge diffusa l'ordre de départ des jeunes de 16 à 35 ans. René Robert, un "ancien" du XVe C.R.A.B., raconte ici son exode et certains événements marquants de 40-45, l'occupation, la libération... Rédigés d'une plume alerte, ces souvenirs sont illustrés de 60 photos et documents d'époque inédits.

A.D.

M. RUTTEN, *De fatale Tongerse ontsnappingsroute*, Tongres, Chez l'auteur, 1987, 8°, bibl., cart., facs., ill., 223 p. (B 2915)

C'est avec beaucoup d'amour et de finesse que l'auteur nous narre l'histoire d'un petit groupe de Tongres qui aida les pilotes alliés qui voulaient s'évader des camps allemands de prisonniers. Les heurs et malheurs de cette "filière d'évasion" sont rendus avec force détails. Un bel exemple d'histoire locale sérieuse.

W.M.

P. SAUVAGE, *Les catholiques et la question wallonne. Jacques Leclercq*, Mont-sur-Marchienne, Institut Jules Destrée, 1988, 248 p. (*Ecrits politiques wallons*, 2). (B 3059)

Ce deuxième ouvrage de la collection "Ecrits politiques wallons" nous présente, sous la plume du Père Sauvage, la personnalité du Chanoine Leclercq. Professeur, journaliste, homme d'action, Jacques Leclercq fut un témoin attentif du mouvement flamand au cours des années '30 et un compagnon de route du mouvement "Rénovation wallonne" au lendemain de la guerre.

L'introduction de Pierre Sauvage est suivie d'une vingtaine de textes illustrant la pensée du chanoine Leclercq. Un ouvrage précieux pour tous ceux qui s'intéressent à la place des chrétiens dans la société.

C.K.

P. SCHRIJVERS, *De Toekomst. Het oorlogsweekblad van het Limburgse VNV*, Hasselt, Chez l'auteur, 1987, 8°, bibl., ind., 120 p. (B 2844)

L'étude de cet hebdomadaire V.N.V., le seul régional de cette nature - *De Nationaal-socialist* était l'hebdomadaire général du V.N.V. -, constitue une bonne approche du phénomène de la collaboration au Limbourg dans laquelle émergeait l'expression de sentiments thiois.

W.M.

A. SOMERHAUSEN, *Journal d'une femme occupée*, Bruxelles, Didier Hatier, 1988, 8°, ind., 268 p. (B 3065)

Anne Somerhausen fut de 1940 à 1945 femme de Prisonnier de Guerre et, mère de trois enfants, se consacra à les nourrir, les protéger. Cette situation, à première vue bien banale, a donné lieu à un ouvrage relativement exceptionnel que le public belge peut enfin découvrir 43 ans après sa parution aux U.S.A.

Or cette description, somme toute intimiste, faite de notations précises, intelligentes, sobres et sensibles débouche à chaque détour sur le drame général de l'occupation:

faim, froid, peur, persécutions, collaboration, résistance. C'est sans doute là, aujourd'hui, le seul ton utilisable pour être entendu de ceux qui n'ont pas vécu l'événement. L'extraordinaire est qu'il ait été rédigé en 1945. Il est dommage cependant qu'il ait été impossible de distinguer avec précision les réflexions d'époque de celles de la (ré)écriture de 1945. L'utilisation scientifique de cet exceptionnel document d'atmosphère devra donc s'opérer avec prudence.

J.G.

H. TOUSSAINT, *Verlorene Jahre. Schicksale einer Kriegsgeneration im Grenzland*, Eupen, Grenz-Echo-Verlag, 1987, 8°, bibl., cart., facs., ill., ind., 471 p. (B 2910)

Bien qu'édition non critique de sources, ce recueil d'interviews donne cependant un bon aperçu de la mémoire collective d'une génération de "malgré eux" des cantons de l'Est. Dans le cadre de l'histoire orale, le recueil de Toussaint est un bon instrument de travail pour celui qui voudrait étudier l'histoire d'Eupen-Malmédy au cours de la Seconde Guerre mondiale.

D.M.

R. VAN DE PUTTE, *Sociale geschiedenis van België 1944-1985*, Tielt, Lannoo, 1987, 8°, ann., ind., tabl., 208 p. (B 2976)

L'auteur, à la fois professeur honoraire à la KUL et ancien gouverneur de la Banque nationale, nous retrace en quelque 200 pages les faits marquants de l'actualité sociale du lendemain de la guerre. Il s'attache au rôle joué par les partenaires sociaux tant en période de paix sociale que lors des conflits qui agitèrent la Belgique depuis le lendemain de la guerre. Il retrace la genèse de la législation sociale et met en exergue le rôle joué par les conventions collectives. Une introduction utile pour toute étude sur le sujet à lire en parallèle avec l'Histoire économique de la Belgique 1944-1984 du même auteur.

C.K.

G. VAN POUCKE, *Niet langer geheim*, Gand, J. Verbeke et Co, 1987, 8°, ann., bibl., cart., facs., ill., ind., 411 p. (B 3003)

L'auteur, fils d'un chef Westflamand de la résistance, décrit ici avec soin l'organisation clandestine et les opérations de l'Armée Secrète, zone III, secteur Bruges-Ostende. C'est une étude de détail qui peut être considérée comme un modèle en son genre. L'histoire de la résistance et plus spécialement de l'A.S. dans la région côtière et dans le nord de la Westflandre est maintenant solidement entamée.

D.M.

L. VAN ROY, *Het taboe van de kollaboratie*, Kapellen, De Nederlandsche Boekhandel-Pelckmans, 1987, 8°, ann., bibl., ill., ind., 223 p. (B 2973)

L'auteur a écrit neuf essais sur la collaboration sur la base de son expérience de jeunesse. Il pointe un doigt accusateur sur "la Belgique et son establishment (catholique)" et souligne l'engagement de beaucoup de ses membres pour des "ordres nouveaux" et de "nouveaux types d'hommes". Un document autobiographique engagé.

D.M.

M. VANVAECK, *'t Pallieterke van Bruno De Winter 1945-1955*, Anvers, De Nederlanden, 1987, 8°, bibl., ill., ind., tabl., 152 p. (B 2852)

Cette étude examine les premières années du toujours actuel hebdomadaire satirique nationaliste flamand. Les différents thèmes, tels la répression, la question flamande, la lente évolution de l'opinion à propos du mouvement flamand, sont étudiés en détail et replacés aussi dans le contexte de la personnalité de De Winter.

W.M.

F. VANVREKOM, *Tangissart. En Roman Païs de Brabant*, Villers-la-Ville, Edit. du Chirel Brabant Wallon, 1987, 8°, ann., bibl., cart., facs., ill., ind., tabl., 399 p. (B 3035)

Excellente initiative du Comité d'histoire religieuse du Brabant Wallon que l'édition (d'excellente qualité) de ce modèle d'histoire locale. Une trentaine de pages concernent Tangissart pendant la Seconde Guerre mondiale et notamment l'action de la résistance, l'hébergement de Juifs traqués et... la Bataille des Ardennes. C'est, en effet, de Tangissart que partit, le 11 janvier 1945, la première mission de secours aux populations ardennaises libérées.

A.D.

J. VANWELKENHUYZEN, *Quand les chemins se séparent. Mai-juin-juillet 1940. Aux sources de la Question Royale*, Paris-Gembloux, Duculot, 1988, 8°, ill., ind., 433 p. (LJ 4/19)

L'affrontement entre Léopold III et son Premier ministre, Hubert Pierlot, au milieu du désastre militaire de 1940, est aux sources de la Question royale. Jean Vanwelkenhuyzen qui a connu et pratiqué, personnellement, les deux protagonistes, a porté ses recherches, avec brio, sur le terrain de la psychologie intime. Il a ainsi pu cerner l'essence du drame belge de 1940, qui fut le drame de l'incommunicabilité: "Glacé par Léopold III, Hubert Pierlot, débordant d'intentions excellentes, glaçait le Roi. Le Premier ministre lui faisait l'impression d'un 'bloc de bois'. Sa solennité, déterminée par un respect excessif, le désolait. Il soupirait: 'Il me fatigue'. La réserve naturelle du Souverain n'arrangeait rien. Elle additionnait ses effets à ceux de la

froideur de Pierlot et dressait entre les deux hommes une barrière infranchissable."

A.D.

H. WILLAERT et J. DEWILDE, *150 jaar muziekleven en Vlaamse Beweging. "Het lied in ziel en mond"*, Tielt, Lannoo, 1987, 8°, ill., ind., 160 p. (B 2937)

Les auteurs proposent, grâce au texte et à l'image, l'histoire de (et le rapport entre) la musique et le combat flamand durant les 150 dernières années. Deux pages seulement sont consacrées au *Vlaams Nationale Zangfeest* de l'occupation car peu de documents et de rapports ont été retrouvés. De la conclusion tirée par les auteurs, il semble que ces "fêtes de la chanson" n'ont pu avoir lieu sans le soutien actif des Allemands. "Il est clair que le 'Vlaams Nationaal Zangverbond' (V.N.Z.), proche du V.N.V. durant l'occupation, a fait de la collaboration culturelle. De l'activité intense qu'a pu déployer le V.N.Z., ressort la collaboration de l'autorité allemande."

F.S.

D O N S

Nous publions sous cette rubrique la liste des documents reçus par le Centre (voir aussi sous la rubrique Activités du Centre, B. Archives - Bibliothèque - Collections). Nous prions tous les donateurs d'agréer l'expression de notre vive gratitude.

Cette dix-septième liste, clôturée le 20 mai 1988, contient la mention de la cote de classement reçue par les dons au Centre. Les dons pour lesquels aucune cote n'est indiquée ne sont pas encore classés.

A. LIVRES, PERIODIQUES, BROCHURES

- AMBASSADE DE FRANCE (Bruxelles): Documents Diplomatiques Français, 1954 (21 juillet-31 décembre); 1955, tome I (1 janvier-30 juin) (8841).
- ANONYME: Brewster Chamberlin et Marcia Feldman, The Liberation of the nazi concentration camps 1945 (8734).
- ARCHIEF- EN DOCUMENTATIECENTRUM PROVINCIE LIMBURG (Hasselt): R. Van Laere, De Zangschool (1889-1898) (Bibliografische Analyses 1) (B 2871/12); R. Van Laere, Geschiedkundige verscheidenheden... De Vlaemsche Broeders (Hasselt 1862) en Letteroefeningen Utile Dulce (Sint-Truiden 1852-1893) (Bibliografische Analyses 3) (B 2871/13); R. Van Laere, De Kabouter uit het land van Loon (Hasselt, 1888-1898) (Bibliografische Analyses 2) (B 2871/14).
- ASSELOOS, André (Ostende): Essays über Naziverbrechen Simon Wiesenthal gewidnet; Documents Diplomatiques Français (1938-1939); *Signaal* (Selectie); La Belgique en 30 questions (Inbel); plusieurs n°s de journaux: *La Nation belge* du 2.XI.1918; *Le Bien public* du 1.XI.1914, des 16, 17 et 23.I.1915 et des 24, 25 et 26.XI.1915; *Brüsseler Zeitung* du 2.IX.1944; *De Dag* du 13.V.1940.
- BOUDIN (Bruxelles): H. Clavier, Résistance chrétienne 1940-1944 (8709); E.M. Janssen et Th.M. Putman, Het verloop van de eerste wereldoorlog (8536/10); C.D.J. Brandt, Geschiedenis van de Tweede Wereldoorlog; E.A. Cohen, Het Duitse concentratiekamp (1797); H. De Man, Arbeidsvreugde (B 2954).

- BRAIPSON (Verviers): *Front*, n° spécial du 29.XI.44; 1945: n°s 16, 17, 18, 20, 22; 1946: n°s 4, 14.
- BROUSMICHE, Philippe (Bruxelles): Bortaf (B 3004).
- BURGELMAN, J.C.: The Impact of politics on the structure and development of Belgian Broadcasting and Broadcast-news Policies, 1945-1960, in *Historical journal of film, radio and television*, vol.7, n° 1 (B 2970/13).
- CAPLAN, Sophie (Sydney): K. Kwiet-J.A. Moses (Ed.), Being a German-Jewish Refugee in Australia (8608).
- CHAGOLL, Lydia: Au nom du Führer (+ versions néerlandaise et allemande); Zes jaren en zes maanden.
- COOLSAERT, Rik (Louvain): Buitenlandse zaken (B 2953).
- CREDIT COMMUNAL (Bruxelles): G. Mottard, Des administrations et des hommes dans la tourmente. Liège 1940-1945 (B 2926).
- DAEMS, Alain (Bruxelles): "Problèmes d'extradition: L'affaire Degrelle" (Travail effectué dans le cadre du cours de questions spéciales de droit international public, ULB, 1986-1987) (TH 319).
- DAUTRICOURT, Melle (Sint-Andries): n° du 2 juin 1946 de *De Stem van't boompje* (feuille provinciale).
- DE CONINCK, F. (Dendermonde): Bei uns in Deutschland.
- DELBECQUE, M. (Tournai): Quelques exemplaires du *Vigilant*.
- DELBROUCK, Martine (Bruxelles): Le révisionnisme dans les quotidiens francophones belges: de 1978 à 1986 (TH 321).
- DELVIN, Daniel (Bruxelles): A. Henderickx, 1940-1945 Breendonk-Neuengamme. Les mémoires d'un Prisonnier Politique (B 2977).
- DE TROYER, François (Rixensart): F. De Troyer, L'impossible Oubli. Récits de la Résistance et de la collaboration en Brabant Wallon (B 2935).
- DUBRU, Alfred (Arlon): A. Dubru, Pages d'histoire de la Résistance dans la région de Florenville (1940-1944) (B 3058).
- FEYTENS (Merchtem): H. Kranz, Hinter der Kulissen der Kabinette und Generalstäbe (8960); W. Ruppel, Genfer Göttesdämmerung (8959); 2 n°s de *Freude und Arbeit*; 1 n° de *Die Wehrmacht*.
- GARCIA, Angel (Bruxelles): 1 circulaire de Sté Royale de Timbrologie; quelques exemplaires de magazines; fac-similés du *Soir*; reproductions d'affiches; E. Bauer, Histoire controversée de la IIe G.M.
- GEMEENTEBESTUUR VAN MEERHOUT (Meerhout): Valentijnsdag '43 (B 2927/12).
- GOTOVITCH, José (Bruxelles): Franc-maçonnerie, Guerre et paix. Extrait de "Les Internationales et le problème de la guerre au XXe Siècle". Actes du Colloque organisé par l'Ecole française de Rome (8536/11).
- GRUNEBaum, Kurt (Bruxelles): H. Doepgen, Die Abtretung des Gebietes von Eupen-Malmedy an Belgien im Jahre 1920 (B 301); K. Pabst, Eupen-Malmedy in der belgischen Regierungs- und Parteienpolitik 1914-1940 (B 617); R. Flagothier, Inventaire d'Archives du Fonds Hubert Rassart 1928-1944 (Institut Emile Vandervelde) (LG 5/15).
- HEISBOURG, Georges (Luxembourg): Le Gouvernement luxembourgeois en exil 1940 (2 vol.) (8916).
- HENRY, Georges (Chenée): G. Henry, C.R.A.B. 1940 Pro-memoria (BrB 14/204).
- HEPP, M.-Th. (Liège): R. d'Harcourt, Le Nazisme peint par lui-même (8727).
- HERMAN, M. (Bruxelles): *Le Courrier de Renaix*, 1945: n°s 7, 9; 1946: n°s 1-3, 5, 10-14, 16, 18, 20, 22, 29-32; 1950: n° 16; 1955: n° 17.
- HEYMANS, Frans (Gand): Une brochure de la Commission des Crimes de Guerre: De oorlogsmisdaden gepleegd tijdens het tegenoffensief von Rundstedt in de Ardennen. December 1944-januari 1945 (LK 4/5).

- INCERPI, Alfredo: Associazione nazionale combattenti e reduci. Federazione provinciale di Lucca "Michelangelo Chiapporini", Le operazioni delle unita italiane in Corsica nel settembre ottobre 1943 (8733).
- de LANDSHEERE, Louise (Bruxelles): La guerre secrète des services de renseignement et d'action 1940-1944. Récits de Jean Fosty (B 2992).
- LEJEUNE, Rita (Waterloo): Une brochure ronéotypée (B 2927/15).
- LEMOINE, André H.: VI sur la Belgique (B 2702).
- LEPINE, André (Cerfontaine): A. Lépine-G. Heynen, Mai 1940. Rommel traverse l'Entre-Sambre-et-Meuse de Dinant à Landrecies (B 2970/12).
- LOUCHE, M. (Bruxelles): 8 numéros de *Ledenblad van de Heemkundige Kring Balen-Olmen*.
- MARTIN, Dirk (Berchem): W. Coppens de Houthulst, Londres et Paris en contrepoint (B 2952); H.J. De Vleeschauwer, Grondbeginselen der logica (8729); Ger Schmook, Componenten (B 2968); Ludwig Kenn, Krieg. Nachkrieg (8958); Achilles Mussche, Aan de voet van het belfort (B 3048); G. Haeghens, La troisième alerte (B 365); A.P.M. Cammaert, Tussen twee vuren (7116); G.S. Kirschen, Six amis viendront ce soir (B 2943); R. Mc Millan, Le miracle devant Paris (8666); J.-J. Servan-Schreiber, Appel à la réforme (8667); R. Davezies, Het front. De Algerijnen (8668); L. Carlier, Het Oosten is rood (8669); A. Kantorowicz, Deutsches Tagebuch. Band I (8670); L.C. Mayzisch, L'affaire Cicéron (8671); J. Chancel, Radioscopie. Vol.1 (8672); B. Coutaz, Civilisations, je vous hais (8673); H. Carton de Wiart, Les cariatides (B 2993); V. Alexandrov, Les mystères du Kremlin (8820); F. Ribadeau Dumas, Hitler et la sorcellerie (8629); W. Hermans, Het land van Onan (B 590); F. Verenoque, De Geuzenpenning (B 3014); L. Elaut, Een epos. Het Gentse Akademisch Ziekenhuis (B 3016); Verzameld werk van Lod. Dosfel. Tweede deel (B 2911); R. Merle, Week-end à Zuydcoote (8633); Charles Maurras, Jeanne d'Arc-Louis XIV-Napoléon (8658); Wies Moens. Celbrievens (B 2962); R.A. Destroyer, Parachutiste du Roi (B 2102); C. Schouwenaars, Dokter Simon Falbeck (B 2964); Carlo Bronne, Un Médicis liégeois: Louis de Geer (B 3037); Hans Carossa, Tagebuch im Kriege (8917); Paul Colin, Les ducs de Bourgogne (B 3038); P. Endt, Sociologie (8918); R. Jovan, La descente aux enfers (8919); Jakov Lind, Paysage en béton (8920); Pandit Nehru, Ma vie et mes prisons (8921); Boris Orloff, Les canons de Sébastopol (8922); Vilfredo Pareto, Sociological Writings (8923); Michael P. Reagan, The Administration of Public Policy (8925); Toon Van Overstraeten, Daarenboven zegt zijn natte vinger hem... 20 jaar Politiek Kursief (B 3039); Ursula von Kardoff, Le carrousel de la peur (8924); F. Blockmans, 1302 - Voor en na. Vlaanderen op een keerpunt van zijn geschiedenis (B 3023); A. Kriekemans, Sociale psychologie. Grondbegrippen (B 3024); P.J. Bouman, Sociologie. Begrippen en problemen (B 3025); François Perin, La Belgique au défi (B 1289); Max Weber, Le savant et le politique (8884); Charles Maurras, Réflexions sur la révolution de 1789 (8885); Ritchie P. Lowry, Who's Running This Town ? (8886); Mark Kesselman, The ambiguous consensus. A study of local government in France (8887); Jacob B. Manheim, The Politics Within (8888); René De Clercq, De Woordhoorn (B 3026); Peter G.J. Pulzer, Political representation and Elections in Britain (8889); Jan Valtin, Ni lumière, ni étoile (8890).
- MASSON, H. (Bruxelles): J.-J. Bernard, Le Camp de la mort lente (B 338); P.R. Reid, Colditz (8755).
- MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (Bruxelles): Accroissements de la Bibliothèque africaine. Liste mensuelle. 1986: n°s 11 et 12; 1987: n°s 1, 2, 7 (LG 6/13).

- MINISTERE DE LA DEFENSE NATIONALE. CENTRE DE DOCUMENTATION ET BIBLIOTHEQUE (Bruxelles): Catalogue des accroissements, 1er et 2e semest. 1987 (LG 5/25); Kortrijk tijdens wereldoorlog II. Tentoonstelling in het cultureel centrum, 1 tot 11 november 1986 (B 3027).
- MORTIER, G. (Zwijnaarde): 31 n°s de *Signal* 1941-1944; Tony Herbert, Staatszin, Weerbaarheid, Grootheidszin (B 3036); Victor Meulenijzer, Gevangenen! Vier dagen oorlog aan 't Albertkanaal; Sylva De Jonghe, Vier maanden in het stalag (B 1580); P. Vermeir, Waarden voor een nieuwe tijd (B 1797).
- NEULEN, Hans Werner (Cologne): H.W. Neulen, Europa und das 3. Reich. Einigungsbestrebungen im deutschen Machtbereich 1939-45 (8640).
- NICOT, Jean (Vincennes): Inventaire des archives du Centre militaire d'information et de documentation sur l'Outre-Mer (LG 6/12).
- PAPPENS, R. (Braine-l'Alleud): Etude sur la soi-disant exécution d'une cinquantaine de prisonniers de guerre français par les Russes à Nemmersdorf (8902).
- POLICE JUDICIAIRE. LABORATOIRE DE POLICE SCIENTIFIQUE. PALAIS DE JUSTICE LIEGE (Liège): Répertoire des noms et adresses des officiers belges ayant séjourné au Camp d'Eichstatt (Bavière) pendant la période d'Eté 1940 (B 2961).
- PROVINCE LIMBURG. ARCHIEF- EN DOCUMENTATIECENTRUM (Hasselt): Mario Baeck et Ada Deprez, De Middelaer (Leuven 1840-1843) en De School- en Letterbode (Sint-Truiden 1844-1845) (B 3040); plusieurs exemplaires de *Bibliographie Dechenne 1941-1944; Bibliografie Limburg, 1981.*
- RIJKSUNIVERSITEIT LEIDEN (Leiden): H. Wuerzner, Oesterreichische Exilliteratur in den Niederlanden 1937-1940 (8659).
- RIVISTA MILANESE DI ECONOMIA (Milan): R. Bauer, Quello che ho fatto trent' anni di lotte e di ricordi.
- ROBA, Jean-Louis (Charleroi): J.L. Roba, Les Allemands en Egée, 1940-1945, t.1: 1941 (B 2997).
- SCHOONJANS, Y. (Gand), De Hierarchisch-coördinerende stedenbouw te Brugge in een belgisch perspectief 1940-1944 (B 2970/8).
- SIMAR, Iwan (Heusy): 1 ex. du *Bulletin de la Royale fraternelle nationale du 1er Régiment de Ligne.*
- SOURIS, Eddy (Toronto): J. Douglas Harvey, Boys, Bombs and Brussels Sprouts. A Knees-Up, Wheels-Up Chronicle of WWII (8898); Farley Mowat, Never Cry Wolf (8896) et The Regiment (8897); Laddie Lucas, Wings of War. Airmen of All Nations Tell Their Stories 1939-1945 (8901) et Out of The Blue. The Role of Luck in Air Warfare 1917-1966 (8900); Veteran's Review (8899); R.S. Malone, A World in Flames 1944-1945 (8915); F.J. Hatch, Aerodrome of Democracy: Canada and the British Commonwealth Air Training Plan 1939-1945 (8914); V. Haugland, The Eagle Squadrons (6097); Barry D. Rowland, The Padre (8913); W.D. & S. Whitaker, Tug of War. The Canadian Victory that Opened Antwerp (8912).
- STROEKEN, Herman (Riemst): Périodiques et brochures sur la K.A.J.; cinq n°s de *Hernieuwen* (K.S.A.); seize brochures diverses; 4 tracts; Fritz Wächtler, Deutsche fern der Heimat (8710).
- VAN HOUTTE, Daniël (Ingelmunster): Heemkundige Kring Den Hert - Ingelmunster, n° 15-1987 (B 2871/15).
- VAN POUCKE, Guy: G. Van Poucke, Niet langer geheim (B 3003).
- VAN ROY, Louis: Het taboe van de kollaboratie (B 2973).
- VANSEVENANT-HOORNAERT, Georges (Brasschaat): Familiekroniek Van Sevenant 1699 (B 3067).
- VANVREKOM, Fernand (Kraainem): Tangissart en Roman Païs de Brabant (B 3035).

- VANWELDE, Armand (Anderlecht): Diverses brochures concernant les congrès de la K.A.J. et de la J.O.C. et plusieurs recueils de chants jocistes; La Police militaire belge depuis avril 1945 jusqu'à nos jours.
- VIERSTRAETE, Marcel (Liège): Evasion de la prison de Saint-Gilles de Lucien Jansen (dit le Miche) et de ses trois compagnons de cellule en 1942 (B 2917/13); P. Belperron et G. Andersen, La Deuxième Guerre mondiale. Précis des opérations à l'Occident; Plusieurs n°s du *Bulletin de la Fraternelle provinciale de Liège de la Fédération nationale des Anciens Combattants de la "Brigade Piron"*.

B. DOCUMENTS, ARCHIVES

- ANONYME: Documents judiciaires concernant l'affaire de Lauenau le 7.V.1945 (JB 36).
- ASSELOOS, A. (Ostende): Un dossier de n°s de journaux; cinq photos d'Ostende au cours de la Seconde Guerre mondiale.
- BAUDE, R. (Bruxelles): Photocopie d'un extrait de périodique reprenant le texte d'une interview accordée par Robert Faurrisson à *Storia illustrata*; photocopie de tracts révisionnistes.
- CHARITA, J. (Brasschaat): 40 photos.
- COENEN, Marie-Thérèse (Bruxelles): Correspondance d'une personne emprisonnée pour marché noir (JP).
- DANTOING, Alain (Court-St-Etienne): Photo-souvenir distribuée lors du décès de Fernand Neuray.
- DE PINCHART, H. (Bruxelles): Un lot de documents (B 30, B 31, B 5L).
- DUQUESNE DE LA VINELLE (Bruxelles): *Verordnungsblatt des Militärbefehlshabers in Belgien und Nordfrankreich 1940-1944*.
- GENTY, Louis (Nivelles): Documents concernant les pompiers de Nivelles en 1943 et 1944 (B 71).
- GOETHE-INSTITUT. DEUTSCHE BIBLIOTHEK (Bruxelles): Documentation sur l'*Historikerstreit* en Allemagne.
- GRUNEBaum, Kurt (Bruxelles): Un important lot de documents (PG).
- JOTTRAND, Marcel (Glabais): Buisseret, Mémoire sur l'état actuel des élèves de l'enseignement moyen, destiné à Monsieur le Secrétaire général du Ministère de l'Instruction publique, Sterrebeek, 19.II.1944, 12 p. (JP 769).
- LECLEIR, Luc A. (Bruxelles): Volumineux ensemble de documents émanant de l'U.I.R.D. et d'Hubert Halin et concernant les affaires Verbelen et Van Doren.
- LEVY, P.M.G. (Gembloux): Un important lot de journaux datant de 1939, 1944, 1945, 1947, 1950.
- MAT, Lucien-Régis (Bruxelles): Un dossier de coupures de presse.
- PAPPENS, Raymond (Braine-l'Alleud): R. Pappens, L'Affaire de Nemmersdorf (étude inédite).
- PAUWELS, J. (Bruxelles): Collection de *La Belgique nouvelle* et de *L'Echo de Belgique*; 3 photos (Ph.) (Famille Royale); Une circulaire intitulée "Relations syndicales" et adressée par Henri Pauwels aux militants CSC sous l'occupation; Plusieurs brochures et l'In memoriam Henri Pauwels; Léopold III, roi des Belges (album ph. concernant Léopold III à Prégny).
- RELY, A. (Mortsel): Cinq photos du Général Mc Auliffe.
- ROBERT, René (Binche): Une photo de CRAB; Une photo de l'escadrille "350" en Grande-Bretagne; Une photo de bombardier allemand.
- ROELANDTS (Bruxelles): Un dossier de coupures de presse.

- MARIN, Georges (Perwez): Documents personnels relatifs au Travail Obligatoire (PM 22).
- MARQUET (Bruxelles): Documents ayant trait au Renseignement.
- SEGERS, Carlo (Deurne): Un lot de photos sur les Belges à Londres, les Commandos belges, diverses personnalités, les écoles belges en Grande-Bretagne, etc...
- Taelman, Marcel (Grivegnée): Une carte.
- TALPE, A. (Grand-Bigard): 14 photos sur 1940.
- TEMMERMAN, Jean (Bruxelles): Journal clandestin *Le Parachutiste*, n° 1.
- VANWELDE, A. (Anderlecht): 2 albums-photos concernant la police militaire belge; 1 album-photos concernant la KAJ-JOC Anderlecht; Un dossier de chansons de la KAJ-JOC; Un dossier concernant la police militaire belge (PV 35).
- VIERSTRAETE, Marcel (Liège): 2 photos; Une série de documents personnels; Plusieurs photocopies de coupures de presse; Jugement du Conseil de guerre de Gand en cause d'Achiel Verstraete; Faire-part de décès de Jeroom Leuridan (PV 37).

C. JOURNAUX PERSONNELS, SOUVENIRS INEDITS

- ANONYME: Van 16 tot 35 jaar. Flitsen uit de oorlogsmaand mei '40, Gand, 1975, 30 p. (BrB 14/211).
- DEHULLU, A. (Halluin): Bons et très mauvais souvenirs d'un milicien rappelé. Janvier-Décembre 40 (JP).
- HOEBANX, F. (Bruxelles): La Chronique des R.B.S.
- HUGE, Oscar (Haine-St-Paul): Du 10 au 28 mai 1940. Notre campagne de 18 jours, 20 p. (JP 767).
- MANGNAY, H. (Bruxelles): En exil, s.l., s.d. (Texte dactylographié).
- SEVRIN, A. (Mont-sur-Marchienne): Le Souvenir du 16e FU (brochure ronéotypée) (JP 766).

En prévision de la commémoration du cinquantième anniversaire des événements de 1940 et des sollicitations dont il sera l'objet à cette occasion, le Centre fait appel à tous les détenteurs de photos concernant l'armée belge mobilisée, la campagne des 18 jours et les unités belges en France en 1940.

Si vous possédez de telles photos, vous pouvez lui en faire don ou les lui prêter afin qu'il en assure la reproduction à son usage et à ses frais.

S'adresser au :

CENTRE DE RECHERCHES ET D'ETUDES HISTORIQUES
DE LA
SECONDE GUERRE MONDIALE

Place de Louvain, 4 - Bte 19
1000 BRUXELLES

Tél.: 02/218.45.27

Publications du Centre de Recherches et d'Etudes
historiques de la Seconde Guerre mondiale

CAHIERS D'HISTOIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE/
BIJDRAGEN TOT DE GESCHIEDENIS VAN DE TWEEDE WERELDOORLOG

- 1967, La Brigade spéciale de Lutte - Le convoi du 22 septembre 1941 -
Het alarm van januari 1940 in Nederland - Inventaire de la
presse clandestine liégeoise - La résistance belge en 1943 vue
par la Gestapo.
248 p. (148,- F)

CAHIERS D'HISTOIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

- 1, 1970 Le travail obligatoire (1940-1944) - L'instauration d'une Zivil-
verwaltung en Belgique et dans le Nord de la France.
130 p. (épuisé)
- 2, 1972 Les réseaux de renseignements belges en France - Le MNB et le
renseignement - La presse clandestine en 1940 - Verviers 40-41 -
L'Internationale Socialiste à Londres - La K.A.J. en Allemagne -
Un "gouvernement" flamand dans le Reich.
300 p. (épuisé)
- 3, 1974 Le service "D" et l'aide aux illégaux - La vie religieuse des
P.G. - La spoliation économique des Juifs - La conférence di-
plomatique du 5 avril 1940 - La lutte Himmler-Reeder pour la
nomination d'un HSSPF à Bruxelles. Première partie: La Sicher-
heitspolizei en Belgique - Elias, chef du VNV.
199 p. (épuisé)
- 4, 1976 La lutte Himmler-Reeder pour la nomination d'un HSSPF à Bruxel-
les. Deuxième partie: L'infiltration de la collaboration politi-
que en Flandre par la SS - Quelques données relatives à
l'extermination des Tsiganes de Belgique - La mise au travail
des Courtraisiens en Allemagne - La conduite de la guerre
économique aux U.S.A. - La représentation des intérêts belges
par la Suisse.
230 p. (320,- F)
- 5, 1978 La lutte Himmler-Reeder pour la nomination d'un HSSPF à Bruxel-
les. Troisième partie: Evolution d'octobre 1942 à octobre 1943 -
Rex et l'Allemagne (1933-1940), Un documentation - La lettre
pastorale du Cardinal Van Roey sur la capitulation du 28 mai
1940. Le rôle du barreau et de la magistrature.
248 p. (320,- F)
- 6, 1980 Les conditions de paix de la radio nazie - La propagande: un
investissement trop coûteux et mal étudié ?. - Le Service Luc,

été 1941 - été 1942. Aspects des problèmes de commandement et de liaisons - L'évacuation massive des prisons SS en Belgique. Les convois des 8 et 23 mai 1944 à destination de Buchenwald - Les volontaires gantois pour les Brigades Internationales en Espagne. Motivations du volontariat pour un conflit politico-militaire.

200 p. (300,- F/Etranger 390,- FB)

- 7, 1982 Les réactions à la menace stratégique allemande en Europe Occidentale: la Grande-Bretagne, la Belgique et le "Cas Hollande" (décembre 1938-février 1939) - Le "Brüsseler Zeitung" (1940-1944) - L'assistance aux mobilisés et à leurs familles en Flandre Occidentale (septembre 1939-mai 1940) - La lutte Himmler-Reeder pour la nomination d'un HSSPF à Bruxelles. Quatrième partie: Salzbourg avant et après. Evolution politique d'août 1943 à juillet 1944 - Aspects de la seconde guerre mondiale au pays de Saint-Vith.
216 p. (350,- F/Etranger 400,- FB)
- 8, 1984 La lutte Himmler-Reeder pour la nomination d'un HSSPF à Bruxelles. Cinquième partie: Salzbourg avant et après. Evolution policière de septembre 1943 à la fin de l'occupation.
240 p. (450,- F/Etranger 500,- FB)

CAHIERS-BIJDRAGEN

- 9, 1985 Een "zachte" bezetting: De Canadese troepen in België (september 1944-lente 1945) - Les anciens combattants dans la question royale - De K.A.J.-stichter in de gevangenis (11 juni-2 september 1942) - Eglise et syndicat en 1940 - Nazi-propaganda in België (1936-1940) - Bibliografie 1982-1984.
450 p. (580,- F/Etranger 650,- FB)
- 10, 1986 Le rexisme de 1940 à 1944: Degrelle et les autres - Les grands industriels belges entre collaboration et résistance - De Auslandsorganisation in België (1932-1944) - A propos de quelques "chappelles" politico-littéraires en Belgique (1919-1945) - Bibliografie 1985.
270 p. (450,- F/Etranger 520,- FB)
- 11, 1988 Aspecten van de wegvoering van koning Leopold III naar Duitsland (7 juni 1944) - Aspects de la libération dans le Brabant wallon (septembre 1944-début février 1945) - Het belang en de betekenis van de oorlog voor het Belgische omroepbestel - La mission économique belge à Londres (20 juillet-31 décembre 1940). Le baron Boël et l'engagement de la flotte belge dans l'effort de guerre allié - Bibliografie 1986.
239 p. (450,- F/Etranger 520,- FB)

REPERTOIRES

- W. MEYERS: België in de tweede wereldoorlog. Bibliografie (1970-1980).
In 4°, offset, 241 p. (300,- F)

- F. SELLESLAGH: België tijdens de tweede wereldoorlog. Fotorepertorium.
In 4°, offset, VII-153 p. (**épuisé**)
- A. CORDEWIENER: La presse et la Seconde Guerre mondiale. Répertoire de
la presse périodique conservée au Centre de Recherches
et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale.
In 4°, offset (**épuisé**)

DOCUMENTS

1. F. SELLESLAGH: De tewerkstelling van Belgische arbeidskrachten tijdens
de bezetting (1940).
In 4°, offset, 134 p. (**105,- F**)
2. F. SELLESLAGH: De tewerkstelling van Belgische arbeidskrachten tijdens
de bezetting (1941).
In 4°, offset, 134 p. (**160,- F**)

INVENTAIRES

1. J. GOTOVITCH: Inventaire du Fonds Léo lejeune.
In 4°, offset, XVI-94 p. (**105,- F**)
2. H. BALTHAZAR: Inventaris Hendrik De Man.
In 4°, offset, 55 p. (**75,- F**)
3. J. GALLANT: Inventaris archief J. Grauls.
In 4°, offset, VI-43 p. (**75,- F**)
4. J. GOTOVITCH: Archives des Partisans armés.
In 4°, offset, XVIII-40 p. (**75,- F**)
5. D. VERCAUTEREN & J. GOTOVITCH: Archives des réseaux Tégat et Zéro.
In 4°, offset, X-83 p. (**100,- F**)
6. J. GOTOVITCH: Papiers privés J. Bondas, L. Delsinne, A. Gerlo...
In 4°, offset, 88 p. (**100,- F**)
7. W. STEENHAUT & M. VAN DE STEEN: Archief DeVlag.
In 4°, offset, VIII-152 p. (**150,- F**)
8. W. STEENHAUT & D. MARTIN: Fonds Bevrijding van Antwerpen.
In 4°, offset, 66 p. (**150,- F**)
9. H. MASSON: Archives Rex et mouvements wallons de collaboration.
In 4°, offset, XIII-58 p. (**150,- F**)
10. H. MASSON: Office belge d'information et de documentation
(INBEL), Londres 1940-1945.
In 8°, offset, XVIII-83 p. (**150,- F**)
11. D. MARTIN: Archief De Vleeschauer.
In 8°, offset, III-142 p. (**200,- F**)

12. A. DANTOING: Archives Baron Raoul Richard (1940-1944).
In 8°, offset, II-30 p. (75,- F)
13. J. GOTOVITCH: Archives Baron Hervé de Gruben (1926-1947).
In 8°, offset, II-21 p. (75,- F)
14. D. VERCAUTEREN & W. MEYERS: Archief Zig.
In 8°, offset, III-36 p. (75,- F)
15. P. VAN BELLINGEN: Les attaques aériennes alliées et les sabotages ferroviaires contre le réseau belge pendant l'occupation 1940-1944.
In 8°, offset, III- 129 p. (épuisé)
16. J. GOTOVITCH & D. MARTIN: Papiers de Résistants/Dokumenten van Verzetslui.
In 8°, offset, II-66 p. (120,- F)
17. D. MARTIN: Archief V.N.V.
In 8°, offset, IV-31 p. (100,- F)
18. J. GOTOVITCH: Archives de guerre de Jef Rens.
In 8°, offset, IX-31 p. (100,- F)
19. J. GALLANT: Archief Jean Vossen.
In 8°, offset, III-41 p. (100,- F)
20. D. MARTIN: Kleine Vlaamse Fondsen.
In 8°, offset, II-32 p. (100,- F)

OFFRE UNIQUE !

Vous pouvez acquérir **SIX** numéros des "Cahiers d'histoire de la Seconde Guerre mondiale" (1967, 4, 5, 6, 7 et 8) pour le prix exceptionnel de **1.000,- F**.

PAIEMENT DES PUBLICATIONS A LA RECEPTION DE LA FACTURE

Le présent numéro du *Bulletin* a été rédigé avec le concours de MM. J.C.H. BLOM, Jean BOURGUET, Bart BRINCKMAN, Eddy DE BRUYNE, Fernand ERAUW, José GOTOVITCH, Chantal KESTELOOT, Dirk LUYTEN, Fabrice MAERTEN, Dirk MARTIN, René MATHOT, Wim MEYERS, Luc RASSON, Henri ROUSSO, Frans SELLESLAGH, Jean STENGERS, Gie VAN DEN BERGHE, Jean-Marc VANDERLINDEN, Rudi VAN DOORSLAER, G. VANTHEMSCHE, Patricia VERMEEREN, Jacques WYNANTS,

Secrétariat de rédaction: Alain DANTOING.

Dactylographie: Anne BERNARD.

Tirage en offset: André FLAMEE.



ARMEE SECRETE
Zone V

Cérémonie de prestation de serment. (août 1944).

Editeur responsable
Jean VANWELKENHUYZEN
avenue Paul VandenThoren 36

ISSN 0772-120 X

1160 BRUXELLES